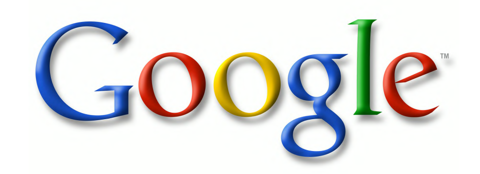
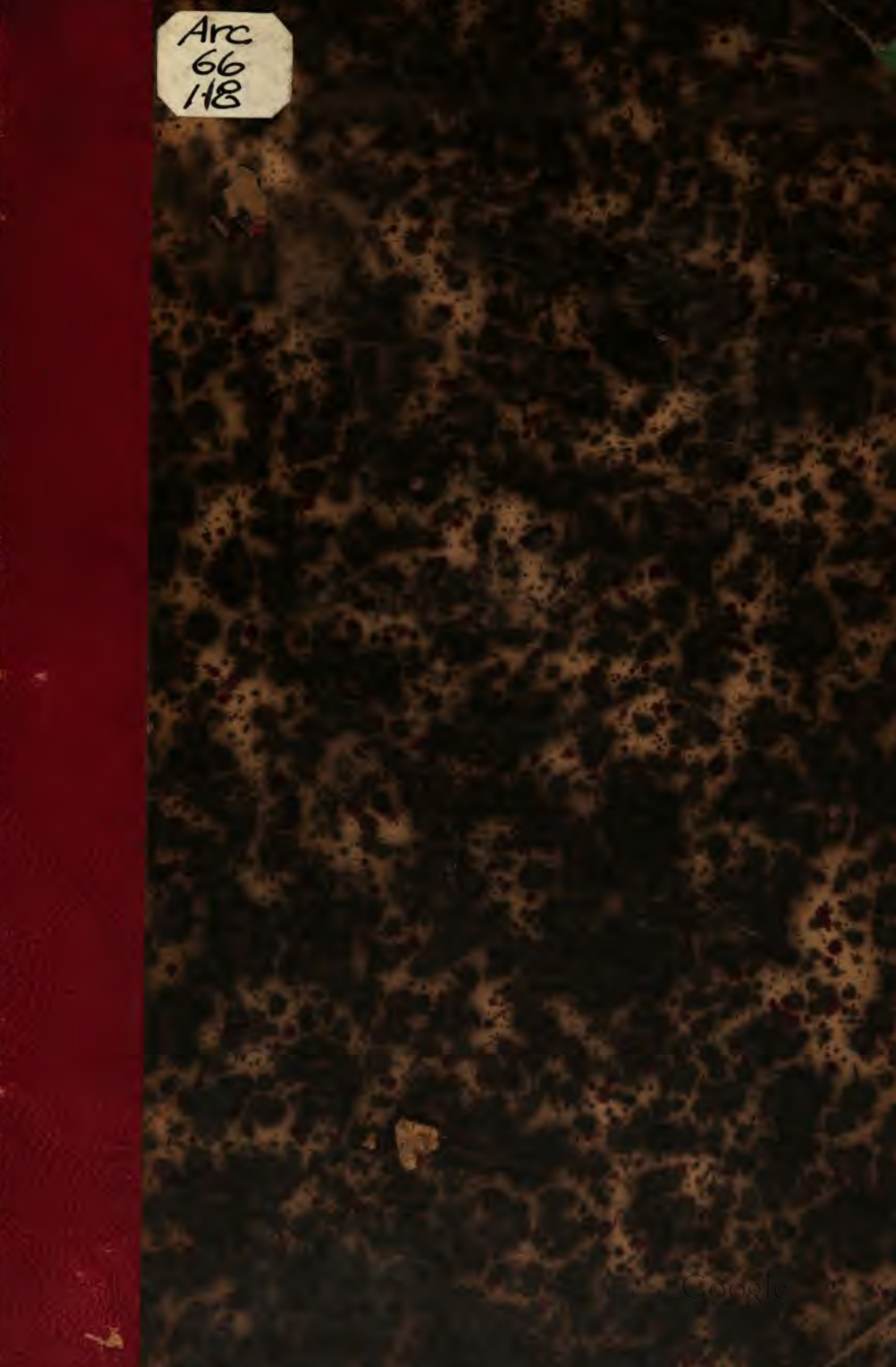
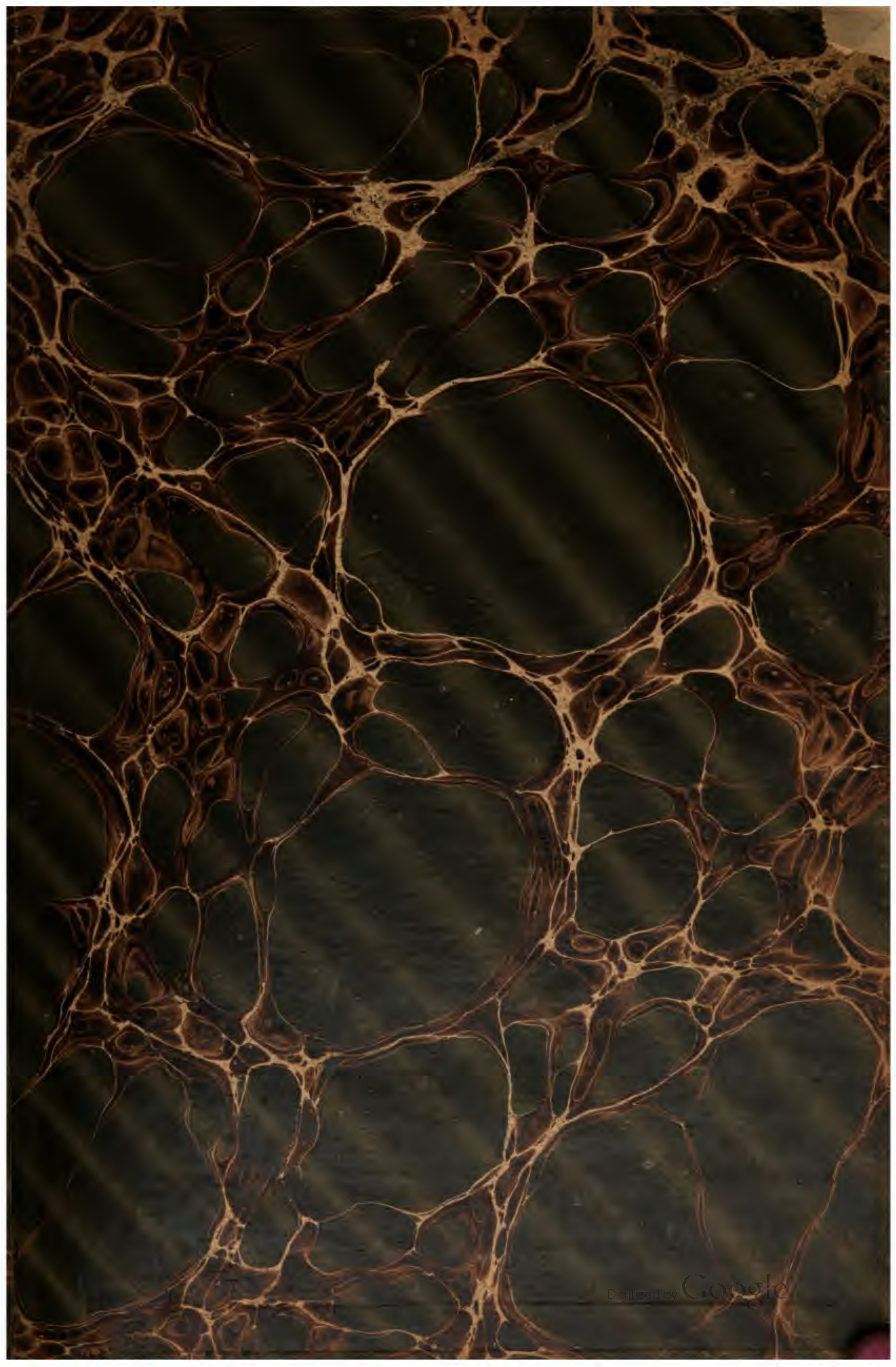





SIGILL: COLL: HARVARD: CANTAB: NOV: ANGL: 1650.
CHRISTO ET ECCLESIAE



# BIBLIOTHÈQUE

DES

# ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME

---

## FASCICULE DIX-HUITIÈME

**RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES SUR LES ILES IONIENNES. — III. ZANTE. — IV. CÉRIGO.**

**V. APPENDICE**, PAR M. OTHON RIEMANN.

TOULOUSE. — IMPRIMERIE A. CHAUVIN ET FILS, RUE DES SALENQUES, 28

# RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

SUR

# LES ILES IONIENNES

## III. ZANTE. — IV. CÉRIGO
## V. APPENDICE

PAR

OTHON RIEMANN

ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES, MAÎTRE DE CONFÉRENCES
A LA FACULTÉ DES LETTRES DE NANCY



PARIS
ERNEST THORIN, ÉDITEUR
LIBRAIRE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME
DU COLLÈGE DE FRANCE ET DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
7, RUE DE MÉDICIS, 7

1880

# RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

SUR

# LES ILES IONIENNES

---

## III. — ZANTE

---

### § 1. — BIBLIOGRAPHIE.

Π. Χιώτης, Ἱστορικὰ ἀπομνημονεύματα. Tome I, Corfou, 1849. T. II, 1858. T. III, 1864.

*Le même*, dans le Ζακύνθιος ἀνθών du mois d'août 1876.

Les archives de Zante possèdent un manuscrit où un notaire appelé Barbiani († 1866) a réuni une foule de renseignements relatifs à l'île, qu'il enregistrait dans ce livre au fur et à mesure qu'ils lui tombaient sous la main.

Je dois plusieurs autres renseignements à l'obligeance de M. Chiotis.

Carte de l'amirauté anglaise, par le capitaine Mansell (1867; corrections en 1872). — La carte qui accompagne ce mémoire (pl. 1) en est une réduction : j'y ai rectifié l'orthographe de quelques noms propres et supprimé ceux qui ne se rencontrent pas dans le mémoire lui-même.

## § 2. — DESCRIPTION PHYSIQUE DE L'ILE.

L'île de Zante se partage en deux régions d'aspect bien différent :

1° La région occidentale, formée par une grande chaîne de montagnes, qui traverse l'île dans toute sa longueur, du N. au S., et dont le sommet le plus élevé est le mont Vrachiona (2724 p. = 830 mètres selon Mansell; la carte de l'état-major français n'indique pas le Vrachiona, mais un sommet voisin, le Yeri, 756 m.);

2° La région orientale, qui est une grande plaine, bordée du côté de l'E. par deux groupes de collines : l'un, qui se termine au S. par la colline où est la citadelle de la ville actuelle, atteint son point le plus élevé à Yerakaria (797 p.), l'endroit de l'île d'où l'on a, dit-on, la plus belle vue; l'autre groupe de collines est le massif isolé du Skopos (1621 p. = 494 mètres selon Mansell) (1), à quelque distance au S.-E. de la ville.

On connaît le proverbe vénitien : *Zante*, *fior di Levante.* L'aspect de la campagne de Zante contraste d'une façon singulière avec la sévérité ordinaire des paysages grecs. Rien n'est plus riant que la vue qu'on a devant soi, quand du haut de la citadelle on regarde vers l'O. Au dernier plan s'élève la chaîne de montagnes, blanche et nue; en bas, elle est comme bordée dans toute sa longueur par une série de villages placés les uns à la suite des autres, à un kilomètre d'intervalle ; au-dessous des villages, un grand bois d'oliviers forme une longue bande parallèle à la montagne, et s'en va rejoindre les collines de l'E., qui sont entièrement couvertes d'oliviers, comme aussi les collines qui entourent le Skopos. Au milieu s'étend la plaine ; les plantations de raisin de Corinthe, qui en occupent la plus grande partie, forment un fond d'un vert tendre, sur lequel se détachent çà et là soit des maisons, soit des bouquets d'arbres, soit des taches blanchâtres, qui sont des champs de blé. Tout ce paysage rappelle d'une façon frappante certains traits d'un paysage que décrit Lucrèce, 5, 1368 et suiv. :

> Inque dies magis in montem succedere silvas
> cogebant infraque locum concedere cultis,
> prata, lacus, rivos, *segetes vinetaque læta*
> *collibus et campis ut haberent atque olearum*

(1) 458 mètres selon Bursian, 1509 p. = 460 mètres selon Slater cité par Wiebel, 396 mètres selon É. Reclus, 1220 pieds selon Daniel. — Daniel et É. Reclus indiquent le Skopos comme étant la plus haute montagne de l'île (!).

*cærula distinguens inter plaga currere posset*
*per tumulos et convallis camposque profusa :*
ut nunc esse vides vario distincta lepore
omnia, quæ pomis intersita dulcibus ornant
arbustisque tenent felicibus obsita circum.

## § 3. — TEXTES ANCIENS.

Homère, *Odyssée*, A, 246 : Δουλιχίῳ τε Σάμῃ τε καὶ ὑλήεντι Ζακύνθῳ. I, 24 : Δουλίχιόν τε Σάμη τε καὶ ὑλήεσσα Ζάκυνθος. Cf. Verg., *Æn.*, 3, 270 : *nemorosa* Zacynthos.

Pline, 4, 19 (12) : « Cum oppido magnifico et fertilitate præcipua Zacynthus... mons Elatus ibi nobilis. »

Strabon, 10, 2, 18 : Ὑλώδης μὲν, εὔκαρπὸς δέ · καὶ ἡ πόλις ἀξιόλογος ὁμώνυμος.

Hérodote, 4, 195 : Εἰσὶ μὲν καὶ πλεῦνες αἱ λίμναι αὐτόθι, ἡ δ' ὦν μεγίστη αὐτέων ἑβδομήκοντα ποδῶν πάντῃ, βάθος δὲ διόργυιός ἐστι. Ἐς ταύτην κοντὸν κατιεῖσι ἐπ'ἄκρῳ μυρσίνην προσδήσαντες καὶ ἔπειτα ἀναφέρουσι τῇ μυρσίνῃ πίσσαν, ὀδμὴν μὲν ἔχουσαν ἀσφάλτου, τὰ δ' ἄλλα τῆς Πιερικῆς πίσσης ἀμείνω · ἐσχέουσι δὲ ἐς λάκκον ὀρωρυγμένον ἀγχοῦ τῆς λίμνης · ἐπεὰν δὲ ἀθροίσωσι συχνήν, οὕτω ἐς τοὺς ἀμφορέας ἐκ τοῦ λάκκου καταχέουσι. Ὅ τι δ'ἂν ἐσπέσῃ ἐς τὴν λίμνην, ὑπὸ γῆν ἰὸν ἀναφαίνεται ἐν τῇ θαλάσσῃ · ἣ δὲ ἀπέχει ὡς τέσσερα στάδια ἀπὸ τῆς λίμνης.

Ctésias, p. 81 *b* de l'éd. Didot : Καὶ ἐν Ζακύνθῳ κρηνῖδας ἰχθυοφόρους εἶναι ἐξ ὧν αἵρεται πίσσα.

Héliodore, Αἰθιοπ., 5, 18 : Οἱ δὲ τῆς νήσου πρὸς τὸν ὅρμον οἰκοῦντες, ἀπέχοντα οὐ πολὺ τῆς πόλεως.

Scylax, *Périple*, 43 (44) (*Geogr. Gr. minores*, éd. Didot, t. I, p. 39) : Νῆσος Ζάκυνθος, ἐν ᾗ καὶ πόλις καὶ λιμήν.

Ptolémée, 3, 14, 13 : Καὶ ἡ Ζάκυνθος, ἐν ᾗ καὶ ὁμώνυμος πόλις (long. 47° 30′, lat. 36° 30′).

T.-Live, 26, 24, 15 : « Urbem unam eodem quo ipsa est nomine habet ; eam præter arcem vi cepit. »

Pausanias, 8, 24, 2 : Ἔστι δὲ καὶ Ζακυνθίων τῇ ἀκροπόλει Ψωφὶς ὄνομα.

Plut., *Dion*, 23 : Τῷ δ' Ἀπόλλωνι θυσίαν μεγαλοπρεπῆ παρασκευάσας... μετὰ τὴν θυσίαν ἐν τῷ σταδίῳ τῶν Ζακυνθίων κατακλιθέντας αὐτοὺς εἱστία.

Denys d'Halicarnasse, *Ant. Rom.*, 1, 50 : Θύουσιν Ἀφροδίτῃ πρὸς τῷ κατασκευασθέντι ἱερῷ θυσίαν, ἣν εἰς τόδε χρόνου συντελοῦσι κοινῇ Ζακύνθιοι, καὶ ἀγῶνα ποιοῦσιν ἐφήβοις τῶν τε ἄλλων ἀγωνισμάτων καὶ δρόμου · τὸ δὲ νικητήριον ὁ πρῶτος ἐλθὼν εἰς τὸν νεὼν λαμβάνει. Λέγεται δὲ Αἰνείου καὶ Ἀφροδίτης ὁ δρόμος, καὶ ξόανα τούτων ἕστηκεν ἀμφοτέρων.

Diodore, 15, 45 : Τοῦτον οὖν παραστησάμενοι συνεργὸν καὶ διαβιβασθέντες εἰς τὴν νῆσον ὑπ' αὐτοῦ κατελάβοντο χωρίον ὀχυρὸν παρὰ θάλατταν, ὃ προσηγό-

ρευον Ἀρκαδίαν. Ἐκ τούτου δ' ὁρμώμενοι καὶ βοηθὸν ἔχοντες τὸν Τιμόθεον ἐκακοποίουν τοὺς ἐν τῇ πόλει.

*C. I. A.*, II, 17 : Ζακυν[θ]ίων ὁ δῆμος ὁ ἐν τῷ Νήλλῳ.

On admet généralement que l'*Elatus* de Pline est le Skopos d'aujourd'hui ; c'est une hypothèse qui est assez vraisemblable, si, dans le passage de Pline, on entend *nobilis* non dans le sens de « *connu*, *célèbre* », mais dans le sens de « *facile à remarquer*, *qui frappe les yeux* »; le Skopos se voit de très loin et attire l'attention par sa masse isolée; il frappe aussi par sa forme : le sommet du Skopos, la Τοῦρλα, est un grand rocher s'élevant comme une tour, et d'un aspect bizarre quand on le voit d'en bas. — Le nom de *Elatus* (1) semble indiquer que le Skopos, qui est aujourd'hui presque entièrement nu, était couvert dans l'antiquité de forêts de pins ; les montagnes de la chaîne occidentale devaient être aussi boisées, à en juger par l'épithète de ὑλήεσσα ou ὑλώδης qu'Homère et Strabon donnent à l'île.

La ville, avec son acropole et son port, était sans doute là où est la ville actuelle.

Les sources de bitume existent encore aujourd'hui, près du rivage de la baie de Khieri.

Kiepert (*Neuer Atlas von Hellas*) place *Arcadia* avec un point d'interrogation au pied de la chaîne occidentale, à la même latitude que la ville (par conséquent un peu au N. de Bouyato). Il n'a pas fait attention que Diodore dit que cet endroit fortifié était sur le bord de la mer. D'après cela, je pense qu'Arcadia était plutôt sur quelqu'une des collines de l'E.

D'autre part M. Chiotis parle d'une « ὀχυρὰ θέσις Ἀρκαδιανόν, » située « non loin de la baie de Khieri et à peu de distance du Palæokastro et du temple d'Artémis » (c'est-à-dire de Melinadho, v. § 5). Mais M. Chiotis m'a dit lui-même que ce nom de Ἀρκαδιανόν venait du nom d'une famille moderne, Ἀρκάδη.

Les exilés zacynthiens qui rentrèrent dans l'île avec l'aide de Timothée, en 374, et s'établirent à *Arcadia* (Diodore, *l. l.;* Xén., *Hell.*, 6, 2, 2) sont sans doute les mêmes que l'inscription du

(1) Peut-être Ἐλατοῦς,-οῦντος (?), quoique ce mot ne se rencontre dans les dictionnaires ni comme nom propre ni comme nom commun : cf. Φοινικοῦς, Πλατανιστοῦς, etc. La formation d'un nom en -οῦς (= ό-εις) tiré d'un primitif de la première déclinaison (ἐλάτη) ne serait pas sans exemple : cf. Ἐλαιοῦς (de ἐλαία), Πορφυροῦσσα (de πορφύρα). — Ἔλατος, que donne Pape, ne paraît être qu'un *nom d'homme;* il est vrai qu'à côté de Ἐλαιοῦς on trouve aussi le nom de lieu Ἔλαιος.

*C. I. A.* appelle « Ζακυνθίων ὁ δῆμος ὁ ἐν τῷ Νήλλῳ ; » en effet, dans cette inscription, qui est de l'an 378, le nom des Zacynthiens et les autres noms qui sont dans la même colonne ont été ajoutés après coup.

§ 4.

L'ancienne ville de Zacynthe devait être sur le même emplacement que la ville actuelle de Zante. Porcacchi, au seizième siècle, a encore vu « sotto il castello molte antichità di fabbriche di lastricati, di mosaico, ed altre cose di qualche momento. » Les restes antiques qu'on aperçoit aujourd'hui sont insignifiants.

A l'église *S. Dimitri di Cola*, on aurait trouvé, selon M. Chiotis, « des restes de murs et trois colonnes, dont l'une, dit-il, sert encore aujourd'hui de seuil à l'une des portes. Un chapiteau provenant de là est resté jusqu'à présent par terre, près des murs, à côté d'autres pierres. » De tout cela, je n'ai plus rien vu, si ce n'est les marches des deux portes de l'église, qui sont peut-être des morceaux antiques.

*Église de S. Maria di Picridi.* — « Vers le milieu du siècle, dit M. Chiotis, en creusant pour la reconstruction de l'église, on trouva un hypogée de sept brasses de profondeur, de construction rectangulaire; dans les environs, huit colonnes doriques; dans l'hypogée même, une statue de Bacchus. L'une des colonnes, de 14 pieds de hauteur, est encore aujourd'hui debout devant l'église; trois autres sont enterrées sous une des fenêtres; les autres ont été détruites. Dans l'intérieur de l'église actuelle, il existe un hypogée ou puits, ouvert il y a quelques années, et où l'on a trouvé une ὑδρία. » — La colonne qui était debout devant l'église se voit encore aujourd'hui; ce n'est pas une colonne dorique, mais une colonne toscane de marbre blanc cipollin.

*Citadelle.* — Je n'y ai vu qu'un fragment de colonne ionique en marbre, qui se trouve dans une église, à droite en entrant, et en divers endroits de petits fragments d'architecture, pour la plupart byzantins.

Ce qui est plus intéressant, c'est l'*église de la* Χρυσοπηγή, qui est située au N. de la citadelle et au-dessous, mais sur la même colline. Cette église renferme une ancienne peinture byzantine, représentant la Vierge avec l'enfant; malheureusement, le tableau est couvert d'une espèce de chape d'or enrichie de pierreries, si bien que les deux têtes sont seules visibles; en bas, il y a l'inscription suivante :

Καυχᾶτ' ἡ πόλις Ζακύνθου σχοῦσα
Χρυσοπηγῆς τε τοιάδ' εἰκόνα
ὀκτακοσίῳ τετράκις δέκα
ἔτει γραφεῖσα μετὰ Χριστοῦ γε.

Cette inscription est moderne ; mais M. Chiotis m'a dit que la chape qui couvre le tableau cachait une inscription plus ancienne, qui donnerait aussi la date de 840 (?), ainsi que le nom du peintre, Πανίσαλχος (?).

Au N. de la citadelle, sur une colline qui en est séparée par un ravin, tout près du hameau de Pochalis, est un endroit nommé *Aringo* ou Ἀντίλαλος. On a voulu conclure de cette dénomination que c'était là l'emplacement de l'ancien stade ; on a même supposé que les deux petites chapelles de Saint-Michel-Saint-André et de Saint-Jean qui s'y trouvent pourraient marquer l'emplacement des anciens temples d'Apollon et d'Aphrodite. Tout cela est une hypothèse qui ne repose sur rien, et qui n'est autorisée ni par la configuration du terrain ni par aucune découverte archéologique. Selon M. Chiotis, le nom de *Aringo* vient des Vénitiens, qui auraient fait à cet endroit des courses de chevaux, tournois, etc.

A différentes époques, on a découvert des objets antiques aux environs de la colline de la citadelle.

Du temps de Remondini on trouva au pied de cette colline des balles de fronde en plomb, qui portaient ΑϹΚΛΗΠΙΟΔΩΡΟΥ. M. Chiotis a vu deux autres balles de plomb dans la collection Barbiani : sur l'une était une figure de serpent, sur l'autre les lettres ΙΜΗΥΟ (?).

Barbiani rapporte qu'au dix-huitième siècle les Vénitiens découvrirent près de la forteresse un groupe représentant Apollon, Aphrodite et Artémis. Ce groupe aurait été transporté à Venise, au musée Tiepolo.

Au S.-O. de la colline de la citadelle, du côté du bourg de Gaëtani, Βικέντιος Μηνότης trouva en 1803, puis en 1813 et en 1826 divers tombeaux, faits de quatre pierres entourant un espace rectangulaire et couverts d'une cinquième pierre ; au même endroit, on rencontra aussi des restes de constructions. M. Chiotis parle de ces fouilles dans son livre et dans l'article du Ζακύνθιος ἀνθών ; les deux récits qu'il donne ne s'accordent pas tout à fait entre eux. — M. Stevens, consul anglais, propriétaire actuel des terrains qui avaient appartenu à Minotis, y a trouvé également de

gros blocs de tuf, des tombeaux, des bagues, une pierre gravée; on y rencontre encore tous les jours des fragments de brique ancienne.

« Du même côté, dit aussi M. Chiotis, dans la propriété de Γραμματικόπουλος, plus tard de Καρέρης, où selon Remondini on avait trouvé une monnaie d'argent, on découvrit un autre tombeau, contenant un collier et un anneau, qui passèrent entre les mains de M. le comte Roma. — En 1870, feu Nicolas Metaxa Santorini trouva dans sa propriété une tombe de pierre, longue de deux mètres, couverte d'une plaque de marbre; elle renfermait deux vases et une lampe. — Non loin du même village de Gaëtani, à l'endroit nommé Ξηροβούνια, M. André Kokkinis rencontra en creusant dans un plant d'oliviers, en 1872, des fragments de colonnes et un chapiteau ionique. A peu de distance du même endroit, il trouva au mois de mars 1876, à une profondeur de 1m,50, cinq grands vases en forme d'amphore, debout l'un à côté de l'autre, en cercle; ils avaient 1m,50 de hauteur, 0m,50 de diamètre, et ils étaient couverts; ils contenaient des os et de la cendre. »

D'autres tombes ont été trouvées, paraît-il, à Aringo (1).

## § 5.

Au pied de la chaîne de montagnes, à un kilomètre environ l'un de l'autre, sont les deux villages de Bouyato et de Melinadho (le second au sud du premier).

Derrière le village de Bouyato, près de l'église de Saint-Jean et à l'intérieur de cette église, on voit différents fragments d'architecture, ayant appartenu, les uns à une église byzantine, les autres à une construction antique. J'ai remarqué, entre autres, trois fûts de colonnes couchés; ils sont d'un seul morceau, sans cannelures; deux sont en marbre gris cipollin et ont, l'un environ 2 mètres de longueur, l'autre 1m,95 de longueur, 0m,28 et 0m,325 de diamètre à ses deux extrémités; le troisième est en granit blanc et noir et présente à peu près les mêmes dimensions. On voit aussi une base de colonne (sans plinthe) (demi-diamètre supérieur, 0m,23), qui est en place, et un chapiteau ionique (largeur au-dessus des volutes, 0m,50), avec des traces de peinture

(1) M. Chiotis rapporte qu'on en trouva quatre en 1852; elles étaient faites de morceaux de tuf, et avaient une forme rectangulaire. Sur l'une était une inscription, v. § 8, n° 5.

violette sur les deux faces où sont les volutes; ce chapiteau ne semble pas être d'une trop mauvaise époque. — A l'intérieur de l'église, une inscription encastrée dans le pavé apprend que l'église de Haya Paraskevi (l'église byzantine sur l'emplacement de laquelle est aujourd'hui l'église de Saint-Jean) a été bâtie (ou restaurée ?) en 1418 (,αυιη'). Sur les murs, on distingue des traces de peintures.

A Melinadho, dans le portique qui est à côté de l'église de S. Dimitri, j'ai vu quatre fûts de colonnes de marbre cipollin, d'un seul morceau, sans cannelures; les chapiteaux manquent; les colonnes ont des bases, avec des plinthes rectangulaires. Dans l'église même, on voit sortir du sol une espèce de chapiteau ionique, de $0^m,40$ de diamètre, de style tout à fait barbare, sous lequel il y a, dit-on, aussi un morceau de colonne. C'est dans cette église qu'est l'inscription du *Corpus*, nº 1934 : Ἀρχικλῆς Ἀριστομένεος καὶ Ἀλκι- | δάμα Ἀρχικλέος Κληνίππαν τὰν αὐ- | τῶν θυγατέρα θεοκολήσασαν Ἀρτέμιτι | Ὀπιταΐδι. On suppose, d'après cela, qu'il y a eu là un temple d'Artémis.

Entre Macheradho et Romiri, au sommet d'une colline rocheuse, on trouve un petit plateau nommé *Palæokastro ;* ce nom vient des ruines d'une tour du moyen âge qu'on y voit.

Au pied des montagnes, entre Romiri et Mousaki, s'étend une région appelée Palæokhora; il paraît qu'on y a trouvé des tombeaux.

A quelque distance au N.-O. de Bouyato, dans la propriété de M. Nicolas Metaxa à Skoulikadho, j'ai vu une espèce de borne en pierre, haute d'un peu plus de 1 mètre, large de $0^m,45$, épaisse de $0^m,15$; elle est sur une espèce de piédestal; sur l'une des faces de la borne on lit (1) :

ϞΑΞ

ΙΛΝϹ

ΕΠΑΙΝΙ

La 1re ligne occupe une largeur de $0^m,18$ (il manque à dr. $0^m,08$ et à g. $0^m,20$ environ); 2e ligne : $0^m,25$ (il manque à dr. $0^m,05$, à g. $0^m,145$); 3e ligne (complète à g.) : $0^m,36$, ou, depuis l'E, $0^m,32$ (il manque à dr. $0^m,07$).

(1) Le livre de Barbiani, *folio* 19, donne la copie suivante, qui est fort inexacte : VAΞ | IAMΩ | EΠAIMIC | AΔ · A.

Et beaucoup plus bas :

Δ
|

M. Chiotis, I, 213, lit : [ἄ]ναξ Πᾶν, ἐπαίνε[ι], M. Stamatelos, Νέα Πάνδωρα, t. Z, nº 164 : [ἄ]ναξ Πᾶν ἐπαινέ (?). On voit qu'il n'y a point du tout Πᾶν sur la pierre; du reste je ne sais comment lire l'inscription.

Cette borne a été trouvée à un quart d'heure environ à l'E. ou au N.-E. de Skoulikadho, à l'endroit nommé Μαυρογενιά. C'est un chemin creux dans un bois d'oliviers; on y voit quelques restes de constructions, qui semblent être de l'époque romaine, et qui ont été, paraît-il, plus considérables; on apercevait, dit-on, autrefois à cet endroit deux bornes semblables à celle de M. Metaxa, un peu plus petites et plus larges, *avec des inscriptions*, et à quelque distance vers le N. plusieurs autres bornes, plus petites (1).

De l'autre côté de la chaîne de montagnes, à Volymes et à Maries, on a découvert, m'a-t-on dit, des puits (?) ou hypogées antiques; on n'y a remarqué aucune trace de sépultures.

Voici ce que dit M. Chiotis des restes antiques trouvés dans toute cette partie de l'île :

« Au pied de la chaîne de montagnes qui traverse l'île, du côté des villages de Romiri, de Skoulikadho et jusqu'à celui de Volymes, qui est à l'extrémité de l'île, on rencontre des hypogées ou puits, des fragments de colonnes, des lampes, des statues, des bas-reliefs, etc. M. Barbiani garde un fragment de marbre de Zante, des carrières du cap Skhinari, sur lequel est représenté, en bas-relief, un cavalier tenant d'une main un cheval, de l'autre une massue ou un fouet; à côté de lui s'élève un autel, qui porte au milieu une tête de bélier. Le même Barbiani trouva en 1820, à l'endroit nommé Μαυρογενειά, une grande plaque brisée avec une inscription. Non loin de là on rencontra aussi une construction enfouie, se dirigeant vers le N. sous des oliviers, et faite de pierres et de ciment. Près du même endroit, on a encore trouvé des tombeaux, des os, de grandes tuiles et des fondations d'autres constructions. »

## § 6.

Au-dessus de la porte du monastère de la Skopiotissa (2), sur

(1) En 1876, on a aussi trouvé dans les environs un vase avec des os.
(2) Et non à Melinadho, comme le dit le *Corpus*.

le mont Skopos, on lit l'inscription suivante en caractères byzantins (*C. I. G.*, 1935) :

ὁ φθόνος αὐτὸς ἑαυτὸν ἑοῖς βελέεσσι δαμάζει

et au-dessous les lettres :

ΠΚΤΟ ΙЄ9ИИ+ ΑΒИΤΚ

Dans le livre de Barbiani, *folio* 15, on trouve la singulière explication que voici :

» Sur le Skopos il y avait autrefois deux villages, qui s'appelaient tous les deux Lambetti. Ces deux villages n'existent plus maintenant, et la tradition veut que par jalousie ils se soient fait la guerre jusqu'à s'entre-détruire. Les lettres inscrites sous le vers ὁ φθόνος αὐτὸς ἑαυτὸν ἑοῖς βελέεσσι δαμάζει seraient les initiales des noms des principaux chefs de famille des deux villages. D'autres toutefois racontent que les deux villages furent ruinés, soit par la peste, soit par les incursions des Sarrasins. «

M. Chiotis dit avoir vu, au-dessus de la même porte de la Skopiotissa, l'inscription Ἀρτέμιδι. Je ne l'ai point vue, et le papas de l'église, qui est né au monastère, ne se rappelle pas l'avoir vue non plus.

Dans le monastère de la Skopiotissa on conserve de curieuses broderies byzantines, faites en grande partie avec des fils d'or ou d'argent :

1° Un ἀέρας, où est brodée une descente de croix ;

2° Des manches brodées; on y lit la date ζριζ (?) (7117 après la création du monde, c'est-à-dire 1609) ; le sujet représenté est l'Annonciation ;

3° Une ῥομφαία également brodée, et qui semble du même travail que les manches : sous un trône, où est assise la Vierge avec l'enfant, entourée d'anges, on voit différents martyrs ou saints, entre autres Constantin et Hélène.

Dans la même église on montre aussi :

Une croix en bois de cyprès avec des sculptures sur les deux faces, représentant douze scènes tirées de la vie de Jésus (les douze grandes fêtes de l'année) ; on lit en haut, d'un côté $\frac{\tilde{T}}{K}$, de l'autre $\frac{\tilde{A}}{\Pi}$ ;

Enfin un calice en argent doré avec des bas-reliefs, ayant servi

au culte latin, lequel avait autrefois un autel dans l'église de la Skopiotissa à côté du culte grec (1).

Au-dessous du monastère du Skopos, sur la pente S.-E. de la montagne, se trouve l'église de Saint-Nicolas Μεγαλομμάτης. On y voit deux chapiteaux corinthiens (sans volutes), et les restes d'un pavé en mosaïque (pierres blanches, noires, rouges; dessins d'ornement). — M. Chiotis parle aussi d'un grand hypogée trouvé à cet endroit, ainsi que de fondations de constructions et de tombeaux qu'on aurait découverts dans les environs.

Au cap Vasiliko, au S.-E. du Skopos, près de Xerokastello, est un endroit nommé τὰ Ἑλληνικά; il paraît qu'on y a trouvé des tombeaux dont il ne reste plus de traces aujourd'hui.

Enfin à Lagana, près de Doxareïka, dans le district de Lithakia, M. Chiotis raconte qu'en 1873 M. Pierre Yeladas a découvert, dans son plant d'oliviers, deux tombeaux couverts d'une plaque de plâtre (?) de 1 mètre de longueur; dans l'un étaient des os d'homme, un grand vase contenant de la cendre, un vase lacrimatoire « μετὰ ταινιῶν βεβαμμένων ἐρυθρῶν, γραμμῶν λοξοειδῶν καὶ τριγωνικῶν κοσμημάτων », d'autres vases lacrimatoires, une lampe et une petite épée de fer longue de 2 paumes; — l'autre tombe contenait des os de femme ou d'enfant, un vase de terre rouge, un vase lacrimatoire semblable à l'autre, et un petit cône de pierre percé d'un trou de haut en bas.

Une partie de ces objets sont aujourd'hui chez M. Yeladas et chez M. Rossi.

Dans le plant d'oliviers de M. Rossi, qui est contigu au précédent, on voit les pierres d'autres tombes qui sortent de terre.

## § 7. — COLLECTIONS PARTICULIÈRES

Barbiani avait une collection, mais il l'a vendue.

*Collection du comte Cesare Roma.*

La plus grande partie des objets qui composent cette collection n'ont pas été trouvés à Zante.

(1) Le papas du Skopos me fit encore remarquer que le pavé de l'intérieur de l'église, avec les pierres de couleurs différentes qui y sont intercalées, était une représentation symbolique du Christ en croix. — M. Chiotis, II, p. 608, dit qu'autrefois l'église contenait un pavé en mosaïque.



Dans la maison de campagne de M. le comte Roma, à Gaëtano, j'ai vu plusieurs pierres gravées, entre autres une très belle agate, trouvée à Milo, qui est l'objet le plus important de toute la collection : elle représente un bige, comme les anciens en avaient pour les courses de char ; le conducteur, vêtu d'un long vêtement, se tient debout, le corps en arrière, tirant sur les rênes pour retenir les chevaux qui s'emportent ; le dessin est d'une grande pureté de style ; cette pierre gravée est évidemment d'une fort bonne époque. — La maison de ville de M. le comte Roma contient une collection de bas-reliefs funèbres avec inscriptions, dont j'ai copié quelques-unes ; en outre j'y ai remarqué une statue de Bacchus appuyé sur un tronc d'arbre avec des grappes de raisin (la tête manque) ; une statue d'hermaphrodite (le bas du corps manque) coiffé d'un bonnet phrygien ; deux têtes de femme en marbre, trouvées à Athènes ; enfin différents petits objets, provenant de l'île : des vases à peintures noires sur fond rouge, qui m'ont paru peu intéressants ; des vases en verre ordinaire ou en verre colorié ; de petites statuettes en bronze ; une poupée en terre cuite, avec jambes et bras articulés ; une vingtaine de monnaies.

Enfin le jardin de M. le comte Roma, situé sur le versant N. de la colline de la citadelle, renferme une petite statue de jeune garçon mutilée ; une autre statue de jeune garçon appuyé sur une corne d'abondance, qui servait de fontaine ; une tête de femme en marbre, d'un assez bon travail ; une amphore trouvée dans la mer ; une petite colonnette ionique en marbre ; en outre deux stèles funèbres :

N° 1. Femme debout, donnant la main à un homme debout ; près de la femme est un petit enfant ;

N° 2. Femme assise à gauche, donnant la main à un jeune homme debout ; entre eux, en arrière, un homme debout ; à droite, un petit garçon. Inscription :

Εὔφρων Ἑρμαφίλου
χρηστὲ χαῖρε.
Ἀπελλᾶ Θεμίστωνος
χρηστὲ χαῖρε.

Le faussaire de Corfou (v. mon mémoire sur Corfou, p. 46-7) paraît avoir vu cette inscription, car une de ses briques porte : **ΑΠΕΛΛΗΘΕ ΜΙΣΩΝΟΣ**.

## § 8. — INSCRIPTIONS.

1. *C. I. G.*, 1934. Voyez p. 8.
2. *Ibid.*, 1935. Voyez p. 10.
3. *Ibid.*, *Add.*, 1934, b.
4. *Ibid.*, *Add.*, 1934, c. Cette inscription, trouvée à Aringo, est conservée dans l'église de Saint-André-Saint-Michel, à Aringo (voyez p. 6). Je n'ai pas pu la voir. Dans la même église, il y a, paraît-il, une autre inscription dont on ne peut lire que les lettres HNA (selon Barbiani).
5. Κέστις (= Κέστιος ?) Ἰουφῖνος χαῖρε.

Trouvée à Aringo en 1852; v. Chiotis, II, p. 600.

6. ΚΡΙΤΟΛΑΟΣ.

Fragment trouvé autrefois à Bouyato (selon Chiotis).

7. Inscription de Skoulikadho, p. 8.
8. Inscription du jardin de M. Roma, p. 12.
9. Inscriptions de la maison de M. Roma, p. 12. J'ai pu copier les suivantes :

| | | |
|---|---|---|
| Σάτυρε Φίλ-<br>ωνος Ἀπα-<br>μεῦ χρηστὲ<br>κἄλυπε χαῖρε. | Ἀπολλώνιε<br>Ἀπολλωνίου<br>Σειδώνιε χρηστὲ<br>χαῖρε. | Κτησίβουλε<br>Ἀμνοῦ<br>Δήλιε χρηστὲ<br>χαῖρε. |

10. Inscription de la Χρυσοπηγή, p. 6.
11. M. Chiotis parle d'une inscription qui aurait été trouvée à Zante en 1721, ΤΑΦΟΣ ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΤΟΥ ΑΘΕΟΥ. Au nom d'*athée*, celui qui avait trouvé l'inscription aurait été pris d'une sainte indignation et aurait brisé la plaque en morceaux. Théodore l'athée est le philosophe dont parle Diogène de Laërte, 2, 8, 86. Cette inscription, si elle a jamais existé, était évidemment une falsification.
12. Il en faut dire autant du tombeau de Cicéron découvert à Zante en 1544. Que ce tombeau avec son inscription ait réellement existé, c'est ce qui paraît certain, car différents voyageurs disent l'avoir vu. M. Chiotis a entendu dire que les deux vases trouvés dans le tombeau étaient aujourd'hui au musée de Londres. Mais l'inscription avait évidemment été fabriquée. Voyez *C. I. L.*, III, 22.

# IV. — CÉRIGO

# IV. — CÉRIGO.

## § 1. — BIBLIOGRAPHIE.

Niccolò Stai, *Raccolta di antiche autorità e di monumenti storici riguardanti l'isola di Citera.* Pisa, 1847.

Nicolas de Nicolaï, Castellan, etc., voyez plus loin.

R. Jameson, Notes on the natural history of the island of Cerigo, *Edinb. new philos. journ.*, 1836, t. XXI, p. 263 et suiv.

*Cartes.*

Carte de l'amirauté anglaise : *Venetico to cape Malea with the island of Cerigo*, par W. H. Smyth et T. Graves, 1825-1844.

Atlas avec carte de Cérigo, par Koronaeos. Lithographié à Cérigo en 1853.

La carte qui accompagne notre mémoire (pl. 2) est une reproduction de la carte anglaise, sauf en ce qui concerne les noms propres.

M. Emmanuel Mormori, à Cérigo, a réuni un grand nombre de notes de toute sorte relatives à l'île ; je lui dois beaucoup de renseignements précieux.

## § 2. — DESCRIPTION PHYSIQUE DE L'ÎLE.

L'île de Cérigo est constituée par un seul massif montagneux, qui en couvre toute l'étendue. La partie centrale de l'île est ainsi une région assez élevée, composée de petites collines, qui,

vues de la mer, sont des montagnes, et de vallées qui s'ouvrent vers les côtes par des gorges profondes et escarpées. Au-dessus du niveau moyen de cette espèce de plateau central s'élèvent deux chaînes : l'une à l'E., qui forme deux sommets, l'Haya Moni (1660 p. = 506$^m$ selon la carte anglaise), et le mont Saint-Georges, qui est un peu moins haut (1000 p.); l'autre à l'O., comprenant, du N. au S., la montagne de Mylopotamo (la carte anglaise n'en indique pas la hauteur; peut-être est-elle aussi haute que l'Haya Moni), celle de Drymonas, enfin l'Haya Eleousa (ἐλεοῦσα) ou Elesa (point culminant : 1650 p., selon la carte anglaise).

Vue de la mer, l'île de Cérigo présente l'aspect le plus désolé; de quelque côté qu'on l'aperçoive, ce ne sont que côtes abruptes, nues et rocheuses, brûlées par le soleil. A l'intérieur, la campagne n'est ni plus ni moins aride qu'elle ne l'est en général dans les pays grecs. On rencontre quelques vallées très riantes et qui ont une fort belle végétation, par exemple celle de Karaya et surtout celle de Mitata. Cette dernière est une gorge profonde et étroite, resserrée entre deux montagnes abruptes au sommet couronné de roches; au fond coule un petit ruisseau; les deux pentes sont tapissées d'orangers, de citronniers, de myrtes, de platanes, et, au-dessus de ce bois, on aperçoit deux villages en haut des deux montagnes, Viradhika et Mitata. Il est vrai que ce qui fait beaucoup valoir la fraîcheur de ce paysage, c'est la sécheresse du pays environnant : ainsi, pour aller de Paliokastro à Mitata, l'on traverse pendant plusieurs heures des gorges rocheuses dont l'aridité n'est un peu égayée que par quelques lauriers-roses croissant dans le lit à sec des ruisseaux. Ces contrastes sont fréquents à Cérigo et donnent beaucoup d'intérêt au paysage. La ville de Cérigo, entièrement grecque d'aspect, avec ses ruelles étroites, ses petites maisons peintes en blanc et ses toits en terrasses, est située dans une des positions les plus pittoresques de l'île, sur la pente d'un contre-fort de l'Haya Eleousa, au-dessus d'une gorge profonde, qui d'un côté monte à la jolie vallée de Livadhia et descend de l'autre côté au port de Kapsali. Après Cérigo, le village le plus important de l'île est celui de Potamos. Non loin de Potamos est un des sites les plus beaux de l'île. Au S.-E. du village de Triphyllianika, une gorge escarpée descend vers la mer; elle en rencontre une autre venant du S.-E.; au point de jonction des deux gorges, sur la montagne qui les sépare, on voit les ruines d'un village fortifié du moyen âge; la forteresse est perchée sur des rochers à pic, et de l'autre côté de la gorge ce sont encore de grandes murailles de rochers; le site est des plus sauvages

et a un très grand caractère. L'endroit se nomme Palæokhora. L'ancien nom du village était κώμη τοῦ Ἁγίου Δημητρίου; il fut bâti, dit-on, par des Grecs de Constantinople, après la prise de cette ville par les Turcs; en 1536, des pirates turcs descendirent à Cérigo, et emmenèrent tous les habitants du village comme esclaves (voyez Stai, l. l., p. 53 et suiv.). Les murs des maisons sont encore debout; le rez-de-chaussée de chacune d'elles formait une petite chapelle, aux murs décorés de peintures.

Il est à peine utile de remarquer que, si dans l'antiquité Cythère était l'île d'Aphrodite, ce n'était point à cause du charme du pays; il n'y a pas lieu de se demander ce que sont devenus les bosquets fleuris de Vénus. Cythère fut de bonne heure un comptoir des Phéniciens, qui venaient y pêcher la pourpre (1); les Phéniciens y apportèrent le culte d'Astarté, que les Grecs identifièrent avec Aphrodite.

L'île de Cérigo est intéressante pour un géologue à cause du grand nombre de pétrifications qu'on y trouve. Il faut citer particulièrement un endroit nommé τὰ κόκκαλα, situé sur la côte S., à l'E. de Kapsali, entre l'endroit appelé Khalkos et le cap Kapella. Il y a là une colline dont la roche est entièrement remplie d'os fossiles pétrifiés.

Sur la côte à l'O. de Mylopotamo, on peut visiter la grotte de Sainte-Sophie, une immense caverne à stalactites, qui forme une foule de chambres communiquant entre elles et où il serait assez difficile de se retrouver sans guide.

## § 3. — TEXTES ANCIENS.

Pline, 4, (12) 19, « Cythera cum oppido ante Porphyris appellata. » Cf. Solinus, ch. 11.

Eustathe, *Comm. in Dion. Perieg.* (*Geogr. Gr. min.*, éd. Didot, II, p. 310) : Ἐκαλεῖτο δέ, φασι, καὶ Πορφύρουσά (l. Πορφυροῦσσά) ποτε διὰ τὸ καλλίστας ἔχειν πορφύρας.

Étienne de Byzance : Κύθηρα νῆσος πόλιν ὁμώνυμον ἔχουσα..... ἐκαλεῖτο δὲ Πορφύρουσσα (l. Πορφυροῦσσα) διὰ τὸ κάλλος τὸ παρὰ τῶν πορφυρῶν, ὡς Ἀριστοτέλης.

Ptolémée, 3, 16, 23 : Κύθηρα νῆσος, ἡ καὶ πόλις (Long. 51° 10′, lat. 34° 40′).

(1) É. Reclus, *Géogr. univ.*, p. 100, dit qu'on a trouvé sur les côtes des amas de coquillages provenant des ateliers phéniciens.



Strabon, 8, 5, 1 : Κύθηρα — νῆσος εὐλίμενος, πόλιν ἔχουσα ὁμώνυμον.

Scylax, *Périple*, 46 (*Geogr. Gr. min.*, éd. Didot, I, p. 41) : Κύθηρα νῆσος καὶ πόλις καὶ λιμήν.

Pausanias, 3, 23, 1 : Κύθηρα δὲ κεῖται μὲν ἀπαντικρὺ Βοιῶν, ἐς δὲ Πλατανιστοῦντα — ἐλάχιστον γὰρ τῆς ἠπείρου ταύτῃ διέστηκεν ἡ νῆσος — ἐς ταύτην τὴν ἄκραν τὸν Πλατανιστοῦντα ἀπὸ ἄκρας τῆς ἠπείρου..... σταδίων πλοῦς τεσσαράκοντά ἐστιν. Ἐν Κυθήροις δὲ ἐπὶ θαλάσσης Σκάνδειά ἐστιν ἐπίνειον, Κύθηρα δὲ ἡ πόλις ἀναβάντι ἀπὸ Σκανδείας στάδια ὡς δέκα. Τὸ δὲ ἱερὸν τῆς Οὐρανίας ἁγιώτατον καὶ ἱερῶν ὁπόσα Ἀφροδίτης παρ' Ἕλλησίν ἐστιν ἀρχαιότατον · αὐτὴ δὲ ἡ θεὸς ξόανον ὡπλισμένον.

Homère, *Iliade*, K, 268 : Σκάνδειάνδ' ἄρα δῶκε Κυθηρίῳ Ἀμφιδάμαντι.

Thucydide, 4, 54 : Τὴν ἐπὶ θαλάσσῃ πόλιν Σκάνδειαν καλουμένην αἱροῦσι · τῷ δὲ ἄλλῳ στρατεύματι ἀποβάντες τῆς νήσου ἐς τὰ πρὸς Μαλέαν τετραμμένα ἐχώρουν ἐπὶ τὴν ἐπὶ θαλάσσῃ (sur les difficultés que présente ce texte, voyez plus loin, p. 31) πόλιν τῶν Κυθηρίων, καὶ ηὗρον εὐθὺς αὐτοὺς ἐστρατοπεδευμένους ἅπαντας · καὶ μάχης γενομένης ὀλίγον μέν τινα χρόνον ὑπέστησαν οἱ Κυθήριοι, ἔπειτα τραπόμενοι κατέφυγον ἐς τὴν ἄνω πόλιν..... Μετὰ δὲ τὴν ξύμβασιν οἱ Ἀθηναῖοι τήν τε Σκάνδειαν τὸ ἐπὶ τῷ λιμένι πόλισμα παραλαβόντες καὶ τῶν Κυθήρων φυλακὴν ποιησάμενοι.....

Xénophon, *Hell.*, 4, 8, 7 : Ὡρμίσθη τῆς Κυθηρίας εἰς Φοινικοῦντα.

Hérodote, 1, 105 : Ἔστι δὲ τοῦτο τὸ ἱρὸν (le temple d'Aphrodite Ourania à Ascalon), ὡς ἐγὼ πυνθανόμενος εὑρίσκω, πάντων ἀρχαιότατον ἱρῶν ὅσα ταύτης τῆς θεοῦ · καὶ γὰρ τὸ ἐν Κύπρῳ ἱρὸν ἐνθεῦτεν ἐγένετο, ὡς αὐτοὶ Κύπριοι λέγουσι, καὶ τὸ ἐν Κυθήροισι Φοίνικές εἰσι οἱ ἱδρυσάμενοι ἐκ ταύτης τῆς Συρίης ἐόντες.

Paus., 1, 14, 7 (6) : Πρώτοις δὲ ἀνθρώπων Ἀσσυρίοις κατέστη σέβεσθαι τὴν Οὐρανίαν, μετὰ δὲ Ἀσσυρίους Κυπρίων Παφίοις καὶ Φοινίκων τοῖς Ἀσκάλωνα ἔχουσιν ἐν τῇ Παλαιστίνῃ · παρὰ δὲ Φοινίκων Κυθήριοι μαθόντες σέβουσιν.

Hésiode, *Théog.*, 198 : ἀτὰρ Κυθέρειαν, ὅτι προσέκυρσε Κυθήροις.

## § 4. — DESCRIPTIONS MODERNES.

Bondelmonte, p. 64 :

« Ad *Chituriam* vel *Cythaream* insulam accedamus, quæ *Citri* hodie nominatur..... Quæ quasi per totum [in] montibus insurgit, in quibus oppidum *Citeron* aperte videtur, ubi Venus honorifice celebrata est, ex quo et Venus et insula nomen sumpsit. »

*Antiquités observées dans l'île de Cythère* (*Cérigo*) par Nicolas de

Nicolaï, allant en Turquie en 1551 avec Pierre d'Aramont, ambassadeur du roi Henri II à Constantinople (1) :

«..... Après avoir beaucoup et inutilement cherché, je rencontrai enfin un insulaire qui me montra, sur le sommet d'une haute montagne, quelques ruines qu'il disait être celles du temple, et en effet on y voyait deux hautes colonnes ioniques, sans chapiteaux, avec cinq autres carrées, entre lesquelles apparaissait la forme d'un grand portail et, tout auprès, une statue de femme vêtue à la grecque, de grandeur démesurée, et dont un provéditeur de l'île avait, quelques années auparavant, fait enlever et porter la tête à Venise, suivant le récit de mon guide. Les insulaires affirment que cette statue représentait la belle Hélène, et c'est ce que confirme Jehan le Maire des Belges dans ses *Illustrations des Gaules*, en disant que Pâris, après avoir ravi l'épouse de Ménélas, prit avec elle, dans l'île même de Cythère, ses premières licences. Un peu plus bas que le temple de Vénus, sur la même montagne, était situé le château de ce prince, qui était roi de Sparte et seigneur de l'île. Les vestiges de ce château sont encore fort reconnaissables dans les restes des murailles qui s'y voient, murailles bâties en pierres de taille, sans mortier ni ciment, d'une longueur et d'une grosseur démesurées. Il renfermait dans son enceinte une haute tour carrée du haut de laquelle, par un temps clair et serein, on pouvait apercevoir, non seulement la ville de Sparte, mais encore la plus grande partie du Péloponèse... De ce château on descendait dans la ville de Cythérée, qui était située du côté de l'Orient sur la pente de la montagne, où apparaissent encore quelques fragments des anciens murs, et le meilleur témoignage de son antiquité, c'est que les habitants de l'île appellent maintenant toutes ces vieilles ruines Palæopolis..... Au-dessous de ces ruines passe un petit ruisseau qui traverse un golfe pour se rendre à la mer, et sur les bords de ce golfe on voit dix-huit à vingt bains, grands et petits, taillés dans un énorme rocher avec un art merveilleux, la plupart accompagnés de canaux ou de gouttières pour conduire les eaux aussi bien que de cuves pour se baigner. J'aperçus un bain par un grand trou qui jadis servait de soupirail sur la sommité du rocher. La principale entrée était obstruée par de gros buissons et des arbrisseaux sauvages.

» J'ai oublié de dire que, dès le premier jour de notre arrivée,

(1) Je n'ai point eu entre les mains l'ouvrage même de Nicolas de Nicolaï, mais un extrait manuscrit où l'on avait rajeuni l'orthographe de l'auteur.



l'ambassadeur ayant fait gravir par les gardes la montagne Saint-Nicolo, qui est fort haute, pierreuse et difficile à monter, j'y fus visiter deux chapelles bâties sur le sommet, et dont la plus grande est artistement pavée au-dedans et au-dehors en mosaïque avec figures de veneurs à cheval, de cerfs, de lions, d'ours, de chiens, et de divers oiseaux (1)..... »

Spon et Wheler parlent du port Saint-Nicolas et des « masures de la ville ancienne du roy Menelaüs... Ce que nous y vîmes de plus entier est une voûte creusée dans le roc, que les gens du pays disent avoir été les bains d'Hélène. Comme nous avions ouy parler des ruines d'un palais d'Hélène,... nous fîmes trois ou quatre milles pour y aller, etc. » Ils ne virent que deux colonnes, sans bases et sans chapiteau, qu'ils jugèrent d'ordre dorique.

Francesco Piacenza Napoletano, *Egeo redivivo ossia chorografia dell'Arcipelago*, Modena, 1688 (2) :

» Le temple d'Aphrodite était situé sur la presqu'île orientale de l'île ; selon Aulenotti, il n'en reste plus qu'une lourde pierre, de grandeur démesurée, taillée en pilastre (?), et quelques morceaux triangulaires (3) de porphyre du pays, joints à trois ou quatre demi-colonnes (?), ainsi qu'un long fragment d'un pavage très ancien (*un smisurato e grave sasso a modo di pilone incavato ed alcuni triangolari lavori di porfidi del proprio paese, uniti à 3 o 4 mezze colonne, ed una lunga concatenazione d'antichissimi commessati quadrelli tenacemente assieme congiunti*). — Lauremberg, ajoute-t-il, dans ses tables géographiques, mentionne un autre temple, consacré à Hélène, et situé près de Porto Delfino (= port San Niccolo). Selon Aulenotti, deux ou trois gros blocs de marbre de forme allongée, avec quelques inscriptions grecques rongées par le temps, qu'on voyait sur le sol à cet endroit, attestaient l'existence de ce temple. «

Dapper, *Description exacte des îles de l'Archipel*, Amsterdam, 1703 :

Il rappelle ce que dit Spon de l'ancienne ville du roi Ménélaüs, des bains d'Hélène et du palais d'Hélène, puis il continue :

(1) Depping, *La Grèce* (1823), dit qu'un siècle après Nicolas de Nicolaï il ne restait plus qu'une petite partie de la mosaïque.

(2) C'est un résumé que nous donnons ici, et non une citation textuelle.

(3) M. Mormori (v. p. 28, l. 25) parle aussi de morceaux triangulaires qui, ajustés deux à deux, formaient des piliers carrés.

« Wheler estime que ces masures paroissent être les ruïnes d'un ancien temple plutôt que d'un palais. On l'appelle maintenant en langue moitié Italienne et moitié Gréque *Paleo-Castro*..... Kootwyck place plusieurs bâtiments ruïnez et de grands monceaux de masures au côté Occidental de l'île, sur une montagne élevée, qui est sitüée environ à trois lieuës d'Allemagne à l'Occident du port de Saint-Nicolas. On tient que ce sont les restes de l'ancienne ville de Cythère; et c'est pour cela qu'on appelle encore cet endroit en langue Gréque Paiopolis ou plutôt Palæopolis..... L'on remarque aussi tout près de là de fort beaux monuments d'un ancien temple, qu'on estime avoir été consacré à la Déesse Vénus. »

Castellan, *Lettres sur la Morée et les îles de Cérigo*, *Hydra et Zante*. Paris, 1808 (le séjour de Castellan à Cérigo eut lieu en janvier 1797). Lettres 3-4:

« Nous avons remarqué, à peu de distance du fort (S. Niccolo) et sur le rivage, une carrière, d'où sans doute furent tirées des pierres qui ont servi à la construction de quelque ville. On distingue les places où les masses de pierre ont été détachées; elles ont été taillées en carré avec une patience infinie et qnelques-unes devaient être d'une grande dimension. Cette carrière présente un coup d'œil régulier; on la prendrait d'abord pour les restes d'anciens bains ou pour les sièges d'un amphithéâtre... Cette carrière semble n'avoir servi que dans des temps très reculés, à en juger par la couleur noirâtre du roc et la nature du travail, qui, à coup sûr, n'a pas été exécuté par les Grecs modernes ni les Vénitiens, dont les maisons sont fabriquées avec les débris d'autres monuments...

» Peu de moments après, nous avons fait une découverte plus importante, celle de catacombes antiques, taillées dans un roc perpendiculaire de plus de 100 pieds de haut, que les flots qui en battent le pied détruisent tous les jours. Ce roc forme l'extrémité d'une chaîne qui se prolonge à l'intérieur de l'île vers le nord. Il est situé à peu de distance du fort de Saint-Nicolas, et du côté opposé domine les ruines de l'antique ville de Cythère. Il faut faire le tour de ce roc pour arriver au sommet où sont les tombes.

» L'aspect extérieur n'a rien de curieux. Il est difficile de dire si les tombes ont été établies d'après un plan régulier, parce qu'un tremblement de terre, à ce qu'il paraît, a occasionné un affaissement qui a bouleversé le terrain. Plusieurs chambres sépulcrales de diverses grandeurs ont été fendues et séparées; on en

distingue néanmoins les parties correspondantes. Au milieu d'une plate-forme taillée dans le roc s'élève une masse carrée et isolée, d'un seul morceau ; le haut, qui est détruit, laisse voir deux places l'une à côté de l'autre pour deux corps. Vis-à-vis de ce cénotaphe (?), une porte taillée dans le roc conduit dans une vaste salle souterraine (pl. III, fig. 2), carrée et entourée de petites chambres, que séparent des pilastres régulièrement espacés, les uns isolés, les autres formant une espèce de cloison... Le plan de cette excavation diffère tout à fait de celui des chambres sépulcrales situées au-dessus, où l'on peut arriver en gravissant à travers des monceaux de décombres qui en embarrassent l'entrée.

» Celles qui sont le mieux conservées sont presque toutes semblables entre elles, aux dimensions près. En entrant, une chambre sans ornements qui semble avoir servi de vestibule ; dans la salle du fond (pl. III, fig. 1, et pl. IV) les tombes sont disposées comme il suit :

» Dans la partie qui fait face à l'entrée sont creusés, sous une arcade à plein cintre, deux sarcophages parallèles entre eux, mais dont l'un a quelques pouces de plus que l'autre en largeur et en profondeur. Sur les côtés du carré de la salle, sous des arcades semblables, on voit deux sarcophages semblables, un seulement de chaque côté. Le tout est taillé dans le roc. Il n'y avait de rapporté que les dalles qui fermaient les ouvertures et dont nous avons trouvé des débris. Ces dalles reposaient dans une rainure pratiquée à cet effet. Les proportions de ces chambres sont régulières, le style simple et sévère. Il n'y a pas d'ornements d'architecture, mais les parois intérieures semblent avoir été enduites d'une couche de mastic très dur, où l'on distingue avec peine des traces d'anciennes peintures, faites au trait en rouge et en noir. Les ornements ressemblent à ceux des plus anciens vases étrusques ou plutôt grecs.

» Nous avons creusé le sol et nous avons été arrêtés à deux pieds de profondeur par le roc. Ces matières amoncelées sur le sol sont formées par la fiente des troupeaux et par les cendres des arbustes aromatiques qu'on y avait brûlés. Nous y avons trouvé des ossements ; qui sont sans doute des ossements de troupeaux. Probablement ces catacombes ont servi de retraite à des bergers ; et en effet, dans la plus vaste de ces chambres, il y a des restes de tout petits murs en moëllons, qui n'ont pu servir qu'à la distribution de cette espèce d'habitations. A côté de ces chambres, il y en a deux autres disposées suivant le même plan, avec la seule différence que sur les côtés de l'arcade du fond sont pra-

tiquées deux petites niches en hauteur, qui semblent n'avoir pu contenir que des urnes lacrimatoires, des lampes ou plutôt des vases cinéraires. Il est très remarquable que dans ces hypogées funéraires les Grecs ont pratiqué les mêmes trous cintrés qu'on trouve dans les *columbaria* romains. Ce sont des niches creusées régulièrement dans les murs, et qui contenaient les vases cinéraires. Il y avait encore au bas de ces mêmes murs des arcades plus grandes, sous lesquelles étaient les sarcophages. La différence la plus remarquable de l'hypogée de Cérigo, c'est la double tombe qui existe sous la même niche. Cette réunion de deux sarcophages, leur disposition parallèle, leur différence de grandeur et de profondeur semblent indiquer qu'ils contenaient les corps des deux époux, chefs de la famille, au lieu que ceux qui sont situés sur les côtés de la salle devaient être destinés aux enfants. Quant aux petites niches creusées au fond de la même salle vers les angles, nous n'avons pas remarqué qu'il existât un vide intérieur où le vase cinéraire dût être scellé comme dans les tombes des Romains. Ces vases, s'ils ont jamais existé, n'ont pu être placés que dans le renfoncement de la niche, et non dans l'épaisseur du roc, où nous n'aurions pas vu les traces de leur violation.

» Nous avons pénétré en rampant dans une grande quantité d'autres tombes. Une seule nous a arrêtés. Elle se trouve dans la partie la plus élevée de la montagne... Cette même montagne, taillée à pic du côté de la mer, présente beaucoup de petites ouvertures régulières, qui font présumer qu'elle est entièrement creusée par la main des hommes. Ces ouvertures appartiennent certainement aux hypogées...

» Sur les bords de la mer, on voit les restes de l'ancienne ville de Cythère. Beaucoup de tours sont encore debout, et des restes de murailles en indiquent l'enceinte. La plupart des autres édifices ont été renversés et recouverts du sable qu'un petit fleuve a accumulé là à son embouchure. Les ruines descendent des catacombes jusqu'à la mer; là aussi étaient la plupart des constructions, dont on ne découvre plus que le sommet. On assure que par un temps parfaitement calme la transparence des eaux laisse voir, à une grande profondeur, des restes de monuments antiques.

» Nous avons ensuite grimpé sur les montagnes. La route est fatigante, au milieu de roches blanchâtres qui réflètent les rayons du soleil. Nous avons traversé plusieurs gorges profondes et étroites, où la végétation n'est pas abondante; on n'y trouve que des oliviers, quelques vignes, et au fond de petits champs de blé.

Nous avons suivi ensuite un joli ruisseau qui fait des cascades, et autour duquel croissent des lauriers-roses, des lentisques, des myrtes.

» On nous a montré de loin une chapelle construite sur les restes d'un monument antique.

» Nous sommes enfin arrivés au terme de notre voyage (pl. V) (1) ; mais nous n'avons vu qu'un champ cultivé, avec un petit nombre de colonnes, d'un seul morceau, rongées par le temps, sans chapiteaux, et la base sous terre, de sorte qu'il est difficile de dire l'ordre d'architecture et le plan du temple. Il en est de même de plusieurs autres colonnes et de fragments informes qui ont servi à la construction d'une petite ferme située comme le monument sur la plate-forme de la montagne. Ces colonnes s'élèvent du milieu des sillons ; elles disparaîtront probablement bientôt.

» Du côté le plus escarpé de la montagne, il y a une vaste chaussée qui servait de base à l'édifice antique. On y retrouve aussi des pierres irrégulièrement situées qui peuvent en être des débris employés à réparer les brèches par où la terre végétale, si précieuse dans cette île, aurait pu se perdre. Cette considération importante préservera la chaussée d'une entière destruction.

» A cet endroit on a fait des fouilles; notre conducteur nous dit qu'on avait retiré des objets curieux, et qu'on avait découvert des chambres construites en marbre ; les fouilles étaient alors remplies d'eau ; à travers cette eau nous avons cru voir les fragments d'une statue. En effet nous avons réussi à en retirer une figure d'un beau marbre blanc, de proportions plus qu'humaines, mais très mutilée ; on ne distinguait plus que les épaules, couvertes d'une draperie; la tête, les bras et le reste du corps manquaient. Nous l'avons laissée sur place.

» On nous a parlé d'une autre ville ancienne, appelée aujour-

(1) Cette planche V représente « le Temple de Vénus (= palais de Ménélas) sur la colline Aplunori. » Voici la description de cette gravure :

Petit plateau, derrière lequel on voit des montagnes plus hautes. — Sur le devant, à droite, une maison. — A gauche de la maison, le terrain descend en pente.

Sous le plateau, sur la pente, dans le sens de la longueur de la gravure, un mur d'appareil rectangulaire qui, venant d'en bas, arrive un peu au-dessus du niveau du plateau. — Derrière le mur, sur le plateau, plusieurs colonnes ou fragments de colonnes en place ; elles sont rongées, sans cannelures visibles. En avant du mur, un autre fragment de colonne et un caisson carré provenant d'un plafond.

d'hui Paleocora, où l'on trouve des restes de mosaïque, des médailles, des pierres gravées, que les paysans vendent aux étrangers... »

A la fin de la lettre 2, Castellan parle aussi des bains de Vénus ou d'Hélène, une excavation où les vagues s'engouffrent, et d'un tombeau ouvert, taillé à la sommité d'un roc, « qui est, dit-on, l'endroit d'où la mère de l'Amour se lançait sur son char traîné par des moineaux. »

*Voyage de Dimo et Nicolo Stephanopoli en Grèce*, Paris, an VIII. — Mentionnons seulement à titre de curiosité la description que cet ouvrage donne des ruines du temple de Vénus, sur la colline Aplunori. Le caractère romanesque du récit et les inscriptions ridicules que l'auteur prétend avoir trouvées près du temple d'Aphrodite (χαρδιῶν θεραπία, ναὸς Ἀφροδίτης θεᾶς χυρία Κυθήρων χαὶ παντὸς χόσμου, συμίον ἀγαλιάσεως) prouvent que toute cette description est de pure fantaisie, comme le reste de l'ouvrage.

Stai, *l. l.* (1) :

» L'ancienne ville de Cythère devait être à l'endroit appelé aujourd'hui Paliocastro, et non à Avlemona. Scandea était à l'endroit appelé aujourd'hui Castri ou Paliopoli. La distance est juste de 10 stades de Castri à Paliocastro. L'espace de terre situé entre Castri et Paliocastro devait être autrefois occupé par la mer et former un golfe, qui aura été comblé peu à peu par les matières que les eaux de pluie auront détachées des pentes voisines. Le port devait être sous Scandea (= Castri). Aujourd'hui, par suite du changement physique des lieux, il n'y en a plus de traces. Il ne reste qu'une plage ouverte et sablonneuse. Dans cette plage on a fait des fouilles et l'on a trouvé enfouis des morceaux de tuf taillés, de la grandeur d'un pas et d'un pas et demi. On croit qu'il y a eu là, dans l'antiquité, quelque môle (2). A Paliocastro, l'on voit des traces de murailles et d'autres constructions; en fouillant, l'on trouve des ustensiles, comme aussi quelquefois à Castri. «

*Mémoire manuscrit*, rédigé en 1844 par M. Emmanuel Mormori, à qui le gouvernement avait demandé des détails sur l'état des ruines du temple d'Aphrodite :

(1) Ici encore, ainsi que dans les pages suivantes, nous ne faisons que résumer, nous ne citons pas textuellement.

(2) M. Georges Mormori m'a également parlé de ces restes d'un môle antique.

» M. Mormori, étant allé à Paliokastro, a pris des renseignements auprès des propriétaires des terrains qui y sont situés; ils lui ont raconté beaucoup de fables, qu'ils tiennent de leurs ancêtres, sur le prétendu palais de Ménélas (les restes des murs de l'ancienne ville, qu'on voit à Paliokastro); mais ils se souviennent aussi de s'être assis plus d'une fois, en surveillant leurs troupeaux, sur deux colonnes brisées (1). Aujourd'hui (en 1844) il ne reste plus que la moitié d'une, haute de trois pieds, qui fait partie du mur d'enceinte du terrain de Demetrio Viaro Malaco; ce terrain s'appelle 'ς ταῖς κολόνναις, et il a toujours porté ce nom, comme le prouvent les documents que possède le propriétaire actuel. Ce terrain se trouve sur l'éminence qui domine Paliopoli, dont il est éloigné d'environ 1 mille 1/2 (= 10 stades). Le mur d'enceinte, comme d'autres murs voisins, est encore presque entièrement construit avec des fragments de tuf et d'autres pierres qui appartenaient probablement au temple; il faut en dire autant des matériaux avec lesquels ont été bâties trois églises qui se trouvent autour, à 1/2 mille de distance, particulièrement celle de Saint-Cosme, construite avec d'énormes masses de tuf, carrées ou rondes, et celle de Saint-Basile et Saint-Nicolas, où l'on voit, en certaines parties du mur, des fragments de marbre et de tuf. Dans le terrain même de Demetrio Viaro Malaco, on voit encore sur place les fondements de cinq colonnes carrées, qui formaient le portique du temple (cf. Nicolas de Nicolaï). Ces colonnes étaient formées de grands morceaux de tuf triangulaires, taillés avec beaucoup de soin; on voit les trous creusés pour introduire le métal qui servait à les assujettir. Ces restes du portique furent trouvés il y a seulement deux ans (2).

» Dans un terrain voisin de celui-là, M. Mormori a aperçu les restes d'un pavé revêtu d'un enduit noir et rouge, semblable à celui des vases étrusques; la terre était trop dure pour qu'on pût faire des fouilles en cet endroit.

» A Paliopoli, M. Mormori a vu des ruines de petites constructions et, çà et là, des tombes, pour la plupart ouvertes. «

Une grande partie des tombes de Paliopoli, que décrit Castellan, n'existe plus aujourd'hui. Le rocher où elles étaient a été

(1) M. Emm. Mormori m'a dit qu'il se rappelait avoir encore vu lui-même à cet endroit deux tambours de colonnes, sans cannelures.

(2) M. Emm. Mormori m'a dit avoir aussi remarqué autrefois dans les environs un fragment de statue, une épaule, qui, vu ses dimensions, pouvait avoir fait partie de la statue dont parlent Nicolas de Nicolaï et Castellan.

précipité dans la mer par le grand tremblement de terre du 18/30 juin 1798. — Celles qui restent furent visitées en 1861 par un paysan, qui rédigea à ce sujet un rapport, que j'ai vu chez M. Mormori. Ce rapport est trop confus et trop peu clair pour qu'il soit utile de le transcrire ici. A un certain endroit, le paysan avait cru lire sur le rocher les lettres IEMIN. Il avait aussi rapporté à M. Mormori un morceau de l'enduit intérieur d'une des chambres. Sur ce morceau l'on voit très nettement une bande peinte en rouge.

Le même paysan raconte que le gouverneur anglais, en 1833, envoya huit hommes en cet endroit faire des fouilles; ils trouvèrent des « sceaux d'argent; » mais « le diable leur apparut sous forme d'un bouc, ce qui leur fit prendre la fuite. »

## § 5. — IDENTIFICATION DES NOMS ANCIENS.

A part le port de Φοινικοῦς, l'identification de tous les noms anciens peut se faire d'une façon certaine.

Le « *cap des platanes* » (Πλατανιστοῦς) est la pointe, aujourd'hui absolument nue, qui termine l'île au nord et qui s'appelle le cap Spathi.

Leake (*Travels in Northern Greece*) a voulu placer Scandée à Kapsali et Cythère à Paliokastro, près de Avlemona. Cette opinion n'est pas soutenable; la distance de Kapsali à Paliokastro est bien supérieure à 10 stades; on n'a trouvé à Kapsali aucun vestige ancien; enfin, si Scandée avait été à Kapsali, Strabon aurait difficilement appliqué à l'île l'épithète de εὐλίμενος: le port de Kapsali n'est praticable qu'en été; en hiver, quand souffle le vent du sud, les bateaux ne peuvent pas aborder; la mer vient jusque dans les maisons, que le vent remplit de sable; Kapsali est alors abandonné, et les bateaux touchent au port San-Niccolo, dans la baie de Avlemona (1), qui est assez

(1) Le port de Avlemona est célèbre par le naufrage des marbres du Parthénon enlevés par lord Elgin. — Voici sur ce naufrage quelques détails que m'a donnés M. Emm. Mormori, d'après des pièces officielles qu'il a entre les mains :

Le brigantin le *Mentor*, venu de Smyrne à Athènes sur l'ordre de lord Elgin, embarqua dix-sept caisses de marbres, que lui remit Jean-Baptiste Lucieri (un Romain que lord Elgin avait chargé de détacher les bas-reliefs). Il partit le 15 septembre 1802. Le 16, il était au cap Matapan, lorsqu'il fut assailli par un vent d'O. qui, le lendemain matin, tourna à l'O.-N.-O.; une voie d'eau s'étant déclarée, et le pilote ne connaissant pas les ports de la côte, on se réfugia dans le port de Avlemona pour y faire réparer le bateau; c'est là que le naufrage

sûre (1). Cythère avec son port Scandée ne peut-être que le Paliokastro actuel, avec la vallée de Palæopoli. Seulement M. Stai remarque avec raison que, la plage actuelle de Palæopoli n'étant pas du tout abritée, il faut admettre que la mer venait autrefois plus avant dans les terres et que le terrain situé près de l'embouchure du torrent est un terrain d'alluvion. — On pourrait penser à identifier Scandée avec S.-Niccolo, mais S.-Niccolo est trop loin de Palæokastro, et de plus on n'a, paraît-il, trouvé absolument aucun vestige d'antiquité sur la partie du rivage qui est du côté de S.-Niccolo.

Quant au temple d'Aphrodite, le mémoire de M. Mormori cité plus haut en fixe l'emplacement, ou, pour mieux dire, il fixe l'emplacement de l'endroit, aujourd'hui dépourvu de tout reste ancien, où l'on a pendant longtemps vu des ruines considérées comme celles du temple d'Aphrodite (2). Il faut dire cependant que l'ouvrage de Castellan contient une carte (pl. V bis), faite par Barbié du Bocage d'après les notes de l'auteur, sur laquelle la colline Aplunori, avec le temple de Vénus, est indiquée comme distincte de la colline de Paliokastro, et comme située au sud de celle-ci. Mais, cette carte présentant d'autres inexactitudes, on peut admettre qu'il y a ici une erreur, d'autant plus que cette indication est en désaccord avec celles de Nicolas de Nicolaï.

Pour ce qui est du port de Φοινικοῦς, comme il est dit dans le passage de Xénophon que Conon vint mouiller à Φοινικοῦς et que les habitants de Cythère, craignant qu'il ne prît leur ville de force, l'abandonnèrent, on peut conjecturer que ce port n'était pas loin

eut lieu, le 17. (Procès-verbal fait le 18 septembre 1802 devant Calucci, vice-consul anglais.)

Un an après, quatre caisses furent retirées et envoyées à Smyrne, pour être de là expédiées en Angleterre; douze autres furent retirées et embarquées pour Malte le 16 février 1805. Il n'y a que la dix-septième caisse pour laquelle on n'ait pas la feuille d'expédition, ce qui fait qu'on ne sait pas si elle a été retirée ou non. Comme, quelques années après 1806, on retira de la mer, à Avlemona, une petite statue très jolie, qui fut envoyée en Angleterre, on supposa que la dix-septième caisse s'était peut-être ouverte et que le contenu s'en était répandu dans la mer. En août 1875, M. Stamatakis, envoyé par la Société archéologique d'Athènes, a fait des sondages dans le port de Avlemona; il n'a retrouvé qu'un morceau de la carcasse du *Mentor* et un vase ordinaire.

(1) Une troisième rade est celle de Dhiakophti, qui est beaucoup moins avantageuse que celle de Avlemona, mais où l'un des deux partis politiques entre lesquels Cérigo est divisé, celui des gens de la campagne, avait entrepris, en 1876, de faire un port, pour nuire aux gens de la ville, dont le district comprend S. Niccolo.

(2) Il est difficile de se prononcer sur la valeur de cette tradition.

de la ville, et l'on peut hésiter entre Dhiakophti et S.-Niccolo, à moins qu'on ne veuille supposer, avec Kiepert, que Φοινικοῦς était un autre nom du port de Scandée. Φοινικοῦς veut dire « un endroit où il y a beaucoup de palmiers ; » il n'existe point aujourd'hui à Cérigo d'endroit qui réponde à ce nom : on n'y rencontre que des palmiers isolés.

Reste le passage de Thucydide, qui, avec le texte traditionnel, se comprend difficilement. Chez Pausanias il n'est question que de deux villes : la ville de Cythère proprement dite ou la ville haute, et la ville basse ou ville maritime, Scandée ; dans le passage de Thucydide il serait question d'une troisième ville, « la ville maritime, » qui aurait été du côté de Dhiakophti, c'est-à-dire à une très grande distance de Paliokastro ; cette ville aurait donc été tout à fait distincte de l'autre, et Thucydide n'aurait guère pu les considérer comme deux parties d'une même ville, τὴν ἐπὶ θαλάσσῃ πόλιν, τὴν ἄνω πόλιν (1). De plus, la côte près de Dhiakophti tombe presqu'à pic dans la mer ; à part la petite plaine de Dhiakophti, qui aurait été occupée par τὴν ἐπὶ θαλάσσῃ πόλιν, il n'y a, je crois, aucun endroit où des troupes eussent pu débarquer et où les habitants de l'île eussent pu établir un camp. Toutes ces difficultés disparaissent, si on lit avec Stahl (v. son éd. de Thucydide, Leipzig, Teubner, avec notes en latin) : τὴν ἀπὸ θαλάσσης πόλιν (= τὴν ἄνω πόλιν) (2). Le sens est alors le suivant : une partie des Athéniens prend Scandée (la colline de Kastri, à Palæopoli) ; les autres vont débarquer à Dhiakophti et se dirigent vers la ville (qui était à Paliokastro), en passant peut-être par le col qui est entre le mont Saint-Georges et le mont Haya Moni ; à peu de distance de la mer, ils trouvent les ennemis campés, les battent, les forcent à se réfugier sur les hauteurs où était la ville (Paliokastro), et enfin les obligent à se rendre.

## § 6. — RESTES ACTUELS DE L'ANCIENNE VILLE DE CYTHÈRE.

### I. — *Dans la plaine.*

La vallée de Palæopoli ou Paliopoli, une des plus verdoyantes et des plus fertiles de l'île, est formée par le cours d'eau qui des-

(1) Remarquez en outre que Thucydide a déjà employé l'expression τὴν ἐπὶ θαλάσσῃ πόλιν en parlant de Scandée.

(2) Bursian avait proposé de supprimer les mots ἐπὶ θαλάσσῃ ; la correction de Stahl est plus satisfaisante.



cend de Mitata, et qui est un des plus importants de Cérigo, bien qu'en temps ordinaire il soit à sec. — Au N.-E. de Paliopoli, sur le bord de la mer, est la petite éminence de Kastri; au N.-E. de Kastri, le terrain redescend et forme une petite vallée, qu'on appelle Vothona; puis, encore plus au N.-E., il remonte de nouveau et forme une masse rocheuse nommée Asproga dans sa partie S.-O. et Prasa dans sa partie N.-E.; à l'E. de Prasa vient le ravin de Skaphidi, qui est, du côté de S. Niccolo, la limite de la région où l'on a trouvé des restes antiques (v. la carte de la baie de Avlemona).

Je dois dire d'abord qu'étant allé à Paliopoli par mer, je n'ai vu sous l'eau aucune trace de fragments antiques, bien que la mer fût très calme et que nous eussions emporté un instrument qui sert à regarder sous l'eau.

Au N.-E. du ruisseau de Paliopoli, près de la mer, on voit les restes d'une construction romaine, qui comprenait plusieurs chambres, mais qui est toute ruinée; comme, dans le bas de l'un des murs, on remarque l'orifice d'un conduit d'eau en briques, on suppose que c'étaient des bains, et les gens du pays appellent ces ruines les bains d'Aphrodite (1).

Sur la petite éminence de Kastri il reste des vestiges d'un mur d'enceinte de l'époque romaine. Sur la pente N. ou N.-E. de la même colline, on avait fait des fouilles peu avant mon séjour à Cérigo; j'ai vu deux trous encore ouverts, dans lesquels on apercevait, sous le niveau du sol, des traces de murs; on avait trouvé à cet endroit des tombes faites de briques et de chaux, des vases de verre, des vases de terre cuite. Près de là se remarquaient aussi les restes d'un four antique, servant à cuire des vases.

A Vothona, j'ai vu, dans un mur, deux tambours de colonnes doriques (l'un avait $0^{m},75$ de diamètre); il existait, paraît-il, à cet endroit d'autres fragments de colonnes, qui ont été brisés.

A Asproga se trouvent les restes de la nécropole qu'a vue Castellan. Les chambres funéraires sont presque toutes situées sur

(1) On rencontre souvent des objets antiques à Paliopoli ou dans les environs: j'ai vu à la ville une petite statuette d'Isis en bronze, provenant de Paliopoli; un paysan y trouva, paraît-il, un petit cheval en bronze; un autre, une statuette de bronze, représentant un jeune homme qui tenait sa main sur ses lèvres. A Kastri, M. Cavallini a trouvé un fragment de marbre avec des bas-reliefs : en haut, des fruits, des grappes de raisin qui pendaient; au-dessous, trois petites figures, un homme et deux femmes, de trois côtés différents du fragment. A Kastri a été découvert également un pied de lion en marbre.

Un peu au N.-O. des bains, dans la vallée de Paliopoli, on venait de trouver, le jour où je la visitai, un pavage antique en marbre.

la pente S.-O. de la colline ; le roc où elles sont taillées est une espèce de grès.

*a)* Sur cette pente S.-O., on voit d'abord, en allant du S.-E. au N.-O., trois chambres, que j'appellerai A, B, C, et qui sont l'une à côté de l'autre, à peu près au même niveau. Dans ces trois chambres, comme dans les autres que j'ai vues à Asproga, le mur du côté de l'entrée n'existe plus. La chambre A se divise en deux parties ; on trouve d'abord une espèce de vestibule, qui était séparé de la chambre proprement dite par un mur, dont il reste des traces ; puis vient la chambre principale, dont les trois murs sont occupés par trois niches cintrées, élevées d'une marche au-dessus du niveau actuel du sol de la chambre, qui n'est pas le sol antique ; la niche du fond a une profondeur double de celle qu'ont les deux niches latérales ; elle monte d'une marche au milieu de sa profondeur ; elle remplit toute la largeur de la chambre, et a 2 mètres de largeur, $1^m$,37 de hauteur, $1^m$,40 de profondeur. Sur le mur qui fait le fond des trois niches, à mi-hauteur environ, il y a une espèce de rebord horizontal. Les trois niches étaient revêtues d'un enduit. Dans la niche qui est à droite en entrant, on voit des traces de couleur rouge.

La chambre B est ruinée en partie ; il ne reste que le mur du fond et le mur de droite ; de chaque côté de la niche qui se trouve dans le mur du fond, on peut remarquer une petite niche dont le sommet est de niveau avec celui de la grande, mais qui n'a que $0^m$,55 de largeur sur $0^m$,55 de hauteur et $0^m$,40 de profondeur. La niche du mur de droite est égale en largeur et en hauteur à celle du fond, mais elle est moins profonde de moitié.

La chambre C présente une disposition toute particulière. A droite de l'entrée, on voit en dehors, dans le mur, une première niche ; en entrant, on a à sa gauche les restes d'une seconde ; puis, entrant plus avant, on en trouve deux autres se faisant face, et situées l'une à droite, l'autre à gauche ; celle de gauche est presque entièrement ruinée ; le fond de la chambre forme un étroit couloir, séparé de la chambre elle-même par un mur parallèle au mur du fond, qui n'occupe pas toute la largeur de la chambre et laisse à droite une ouverture donnant accès au couloir.

Au N.-O. des trois chambres A, B, C, à l'extrémité du plateau, on aperçoit, en se couchant, sous le sol, une chambre funéraire semblable avec des niches ; le mur du fond de l'une des niches est détruit, et l'on voit encore une autre chambre derrière.

*b)* Sur un petit plateau situé à un niveau plus élevé, on rencontre une seconde série de chambres funéraires. Vers le milieu de ce

plateau sont deux chambres, D, E, situées l'une derrière l'autre et séparées par une espèce de pilier naturel, c'est-à-dire par un morceau de rocher qui a été laissé comme support; de chaque côté de ce pilier est une ouverture faisant communiquer la première chambre avec la seconde. Le sommet de ces deux chambres n'est qu'à un peu plus d'un mètre au-dessus du sol actuel; on ne voit pas de traces de niches sur les murs. De l'un et de l'autre côté de cette chambre double, il y a deux petites chambres, situées l'une à côté de l'autre et séparées par un mur.

Au S.-E. de la chambre double D, E on trouve, sur le même plateau, une chambre semblable aux chambres A, B, avec trois niches (celle de droite est ruinée); à droite de l'entrée de cette chambre j'ai remarqué une espèce de rainure, profonde et large, qui est pratiquée dans une muraille de rochers perpendiculaire à celle où les chambres sont creusées; peut-être faisait-on entrer dans cette rainure une plaque de pierre servant à fermer la chambre.

Au N.-O. de la chambre double D, E on voit, sous le sol, en se couchant, une dernière chambre avec une niche au fond.

*c*) Au N.-O. du petit plateau où sont les chambres décrites en dernier lieu, on rencontre une profonde déchirure de la colline, résultat d'un tremblement de terre; ce tremblement de terre semble avoir détruit d'autres hypogées semblables; car, en un certain endroit, l'on aperçoit des traces de niches dans les morceaux de rochers.

Au delà de cette déchirure, au N.-O., s'étend une espèce de plateau formé de grandes masses rocheuses disjointes et fendues par les tremblements de terre; sur toute la surface de ce plateau, qui peut avoir une trentaine de pas de diamètre, on voit un grand nombre de fosses rectangulaires, parfois légèrement arrondies aux deux extrémités, taillées dans le roc; elles ont en général la longueur et la largeur d'un homme, et environ $0^{m},40$ de profondeur; d'autres sont plus petites; à l'entrée du plateau, j'ai remarqué une espèce de croix (?) également taillée dans la surface du roc.

Les habitants de l'île, qui prennent les chambres funéraires décrites plus haut pour d'anciennes habitations, réservent le nom de *catacombes* pour ces tombeaux à ciel découvert. On a trouvé, paraît-il, dans ces tombes des vases, des monnaies, des figures de terre cuite (1).

(1) M. Cavallini possédait autrefois un petit Satyre, assis la tête entre les mains (un jouet d'enfant), trouvé à Asproga.

On m'a parlé aussi de deux paysans qui auraient découvert à Asproga deux lions en or, de très petites dimensions.

A Prasa, on voit, à peine au-dessus du niveau du sol, le sommet de plusieurs chambres funéraires taillées dans le roc, dont l'entrée est tournée vers le S.-O. — Un peu plus vers le N., M. Cavallini se rappelle avoir vu un rocher où sont creusées des fosses rectangulaires à ciel découvert; mais le jour où nous avons été ensemble à Prasa il n'a pas pu le retrouver.

Au-dessus du ravin de Skaphidhi, on a également trouvé des tombes avec des vases et des monnaies; on n'en voit plus trace aujourd'hui. — C'est à Skaphidhi que sont les anciennes carrières de tuf dont parle Castellan (1).

## § 7.

### II. — *Sur les hauteurs.*

La montagne de Palæokastro ou Paliokastro se rattache au massif de montagnes central, mais elle est plus élevée que le niveau moyen de ce massif, et elle forme un sommet isolé, entouré par des ravins de tous côtés; des pentes rocheuses, surtout à l'E., au N. et au N.-O., le rendaient facile à défendre. Les murs de l'ancienne acropole se voient sur la pente E. de la montagne, un peu plus qu'à mi-côte, au-dessus de la vallée dont l'extrémité S.-E. s'appelle Paliopoli. Ces murs, qui ont environ $3^{m},70$ de hauteur actuelle à l'endroit où ils sont le mieux conservés, sont faits de gros blocs de rocher (en moyenne 1 mètre de longueur, $0^{m},55$ de hauteur) qui semblent n'avoir jamais été taillés; les vides sont comblés au moyen de petites pierres. Cette muraille, interrompue çà et là par des roches naturelles, s'étend sur une

(1) Les gens de Cérigo croient qu'à Kastri il y a des trésors cachés; mais ces trésors sont gardés par des géants, et pour faire des fouilles il faudrait le concours d'une personne qui connût « la science de Salomon (ἡ Σολομωνική) » et pût commander aux démons. Autrement, il est dangereux de faire des fouilles, témoin l'histoire suivante, que le maître d'école de Mitata me raconta très sérieusement : Un paysan, passant un soir par Kastri, fut arrêté par des démons qui avaient pris la figure de soldats; ils le conduisirent dans une salle souterraine brillamment éclairée, où leur chef siégeait sur un trône; le chef des démons demanda au paysan « pourquoi les hommes ruinaient leurs tombes, » et nul doute qu'on n'eût fait au malheureux un mauvais parti, si une femme, la sainte Vierge évidemment, ne fût intervenue et n'eût fait sortir le paysan, qui resta longtemps malade de la frayeur qu'il avait eue.

longueur d'environ cinq cents pas ; on ne voit aucune trace de mur semblable ni sur les côtés N.-E., N., N.-O. de la montagne, où les rochers rendaient peut-être un mur de défense inutile, ni du côté S. et du côté O., où tous les terrains sont cultivés et où les traces du mur d'enceinte ont dû disparaître.

Sur le haut de la montagne est l'église des Ἅγιοι Ἀνάργυροι (Saint-Cosme et Saint-Damien). Les murs de cette église sont faits de gros blocs de tuf, qui doivent être antiques (1). A l'intérieur, on voit quatre colonnes doriques, qui sont badigeonnées en partie, ce qui empêche de reconnaître certains détails. Trois de ces colonnes sont pareilles, à ce qu'il semble ; la première à droite, en entrant, a un chapiteau d'un style différent. Du reste, toutes les quatre paraissent être d'une mauvaise époque. Dans le bas de la seconde colonne de gauche, on distingue des restes d'un revêtement en stuc. Les colonnes ne sont pas cannelées, et l'on ne voit pas non plus de traces de cannelures sur ce fragment de revêtement. On trouve aussi dans l'église plusieurs tambours de colonnes, un chapiteau dorique, pareil à celui des trois colonnes semblables, qui sert d'autel, et deux autres morceaux de chapiteau.

Le terrain de Malakos, l'endroit appelé 'ς ταῖς χολόνναις, c'est-à-dire l'emplacement présumé du temple d'Aphrodite, est au-dessous des Ἅγιοι Ἀνάργυροι, sur la pente S.-O. de la montagne. C'est un petit plateau, d'environ cent pas de long sur soixante de large, d'où l'on voit le mont Saint-Georges, la mer, Cérigotto et la Crète. Aujourd'hui il n'y reste plus le moindre vestige d'antiquité, si ce n'est les gros blocs de tuf qui ont servi à bâtir une maison qui se trouve là. On a découvert, à différentes reprises, des objets antiques dans ce terrain, entre autres deux monnaies d'or de Philippe et d'Alexandre. Un puits situé dans le terrain au-dessus passe pour être antique. C'est dans les environs qu'on avait trouvé, quelques années avant mon passage à Cérigo, une belle tête de jeune fille en bronze, dont beaucoup de personnes m'ont parlé dans l'île; cette tête aurait été vendue au Pirée pour près de deux mille drachmes. J'entendis aussi raconter que dans le terrain des χολόνναις on avait découvert des statues de marbre, mais qu'on les avait cachées dans un puits (?). Sur toute la colline de Palæokastro, on a trouvé différents objets antiques, entre autres, selon M. Cavallini, beaucoup de vases en verre.

(1) Sur une hauteur qui est séparée de la colline de Paliokastro par le ravin de Kalamitsi se trouvent les églises de Saint-Basile et de Saint-Nicolas, qui, paraît-il, sont aussi bâties en partie avec des blocs de tuf antiques.

## § 8. — MONT SAINT-GEORGES.

Sur cette montagne il existe deux chapelles, consacrées l'une à la Παναγιά, l'autre à saint Georges. C'est dans cette dernière que j'ai retrouvé, avec M. Cavallini, ce qui reste de la mosaïque de Nicolas de Nicolaï.

Il n'y a plus que trois fragments de ce pavé en mosaïque. Le plus grand, qui peut avoir environ 2 mètres sur 1m,50, était couvert de terre et de chaux, de sorte qu'on n'y distinguait plus rien. On se rappelait par tradition que la mosaïque représentait un guerrier (saint Georges) à cheval, et à un certain endroit on croyait reconnaître le casque du cavalier. M. Cavallini ayant fait nettoyer la mosaïque, le prétendu casque se trouva être une queue de lion, et peu à peu toute une scène de chasse apparut : à gauche, un lion tourné vers la droite, dans la gueule duquel un chasseur, debout, vêtu d'une tunique rouge serrée à la taille, enfonce une lance ; au-dessus de ce chasseur, un autre chasseur, également vêtu de la tunique rouge, avec un bonnet rouge, et monté sur un cheval noir ; le cheval est tourné vers la droite, mais le chasseur regarde en arrière ; son bras droit étendu tient un long arc par le milieu ; de son bras gauche, recourbé au coude, il place sur la corde une longue flèche, avec laquelle il vise un but situé en dehors de la mosaïque. A la droite du cavalier sont représentés une perdrix aux pattes rouges, une panthère, et plus à droite le commencement du corps d'un bœuf sauvage ; le tout était entouré d'une bordure avec des dessins d'ornement.

Un autre fragment, que nous fîmes également nettoyer, représente, au milieu d'une bordure à dessins d'ornement, un autre chasseur debout, vêtu comme les deux premiers, avec des guêtres d'un rouge clair et des chaussures noires. A gauche, entre une fleur noire et une fleur rouge, on voit une perdrix.

Un troisième fragment existe dans le sanctuaire de la chapelle ; on distingue très nettement, à droite, sous une bordure ornée d'une grecque, une colombe.

La mosaïque est faite de petites pierres noires, grises, blanches, jaunes et rouges. Le travail est soigné (1) et assez fin.

La chapelle Saint-Georges est bâtie avec des blocs de tuf qui

(1) Par exemple l'artiste a essayé d'indiquer, par une ligne grise, l'ombre du nez sur la figure du chasseur qui frappe le lion ; il a représenté le sang qui coule de la gueule de celui-ci, etc.



ont été, paraît-il, apportés de Paliopoli ; c'est aussi de là que viennent quelques petits fragments d'architecture, en marbre, qui se voient dans l'église.

### § 9. — RESTES ANTIQUES DU CÔTÉ DE MITATA.

Au N.-E. de Mitata, sur le plateau de Tholari, à l'endroit nommé Βεργιδούνια, dans le terrain de Minas Phiropoulos, j'ai vu un caveau funéraire antique très bien conservé.

Un escalier taillé dans le roc, de sept à huit marches, aujourd'hui presque toutes ruinées, excepté les marches supérieures, descend sous terre et conduit à une porte, qu'on a trouvée fermée par une énorme plaque de pierre. Cette porte donne accès à une chambre rectangulaire oblongue, d'assez petites dimensions, laquelle communique par une porte pratiquée dans le mur du fond, près de l'angle de droite, avec une autre chambre semblable, et par deux portes latérales avec deux chambres plus petites, de forme presque carrée. Dans la première chambre, on a trouvé sept crânes, cinq dans celle du fond, et trois dans chacune des chambres latérales. Le sol antique n'est pas encore mis à découvert, à ce qu'il semble.

Dans un terrain voisin, il y avait, paraît-il, une chambre semblable ; on en a fait une citerne, en fermant l'entrée et en ouvrant un trou dans le plafond.

A l'est de Mitata, dans la région de Gonia, à l'endroit nommé 'ς τὰ Ἑλληνικά, dans une muraille de rochers tournée vers l'est, on rencontre, en allant du nord au sud, les restes de différentes chambres funéraires :

1° Des traces de deux chambres ruinées, avec niches ;

2° Une chambre semblable à celles d'Asproga, avec niche au fond et niches à droite et à gauche, égales en largeur et en hauteur à la première, mais de profondeur moindre ;

3° Une autre chambre semblable ;

4° Une grande chambre, qui est peut-être la réunion de deux chambres primitives :

Sur le côté intérieur du mur d'entrée, qui est conservé en partie, on voit les traces de deux niches ; il y en a quatre dans le mur d'en face (celles de gauche sont moins profondes que celles de droite), et deux dans le mur de droite, ainsi que dans le mur de gauche. La différence de hauteur des deux parties de la chambre

(à droite et à gauche) et la différence de dimensions des niches semblent indiquer que c'étaient deux chambres, et que le mur de séparation a été détruit. Entre les niches étaient des piliers, aujourd'hui presque entièrement ruinés. On a fouillé une partie du sol, et on y a rencontré différentes fosses rectangulaires, qui sont encore ouvertes.

5° Une grotte, dans le sol de laquelle on voit des fosses oblongues, arrondies à leurs extrémités.

A Gonia et à Voukolio, sur la même colline, ont été trouvées, dit-on, différentes tombes, mais il n'en reste plus de traces (1).

Au sud de l'endroit nommé 'ς τὰ Ἑλληνικά on montre, près d'un chemin, une rigole, large d'un pied, très bien taillée dans le roc, et dont on peut suivre la trace sur un espace de plusieurs mètres; les gens du pays supposent que c'était une conduite d'eau antique, servant à amener de l'eau de Mitata à Paliopoli.

## § 10. — RESTES ANTIQUES TROUVÉS EN D'AUTRES ENDROITS DE L'ÎLE.

A l'est ou au sud-est de Livadhia, près de la chapelle de Haya Theodora, se trouve, sur la même pente, une construction circulaire formant une chambre d'un peu plus de trois pas de diamètre, un peu plus haute qu'un homme, avec une porte qui, étant donné le niveau actuel du sol, a un peu plus d'un mètre de hauteur. Cette construction est couverte d'une sorte de voûte qui semble formée par le roc naturel; les murs sont maçonnés au moyen d'un ciment très dur. Je n'affirmerais point que cette construction est antique. Le sol a été fouillé à l'intérieur; j'y ai vu deux espèces de fosses rectangulaires, à parois maçonnées, dont l'une semble se prolonger sous terre au delà du mur circulaire.

L'église de Sainte-Théodore est bâtie en partie avec de beaux blocs de tuf qui sont antiques.

Tous les endroits de l'île que la présence d'un peu d'eau rend fertiles aujourd'hui ont dû être habités dès les temps anciens; dans presque tous on a rencontré des traces d'antiquités. Nous avons parlé de Paliopoli et de Mitata. A Livadhia on a trouvé en différents endroits de petits objets antiques; M. Georges Mormori se rappelle que dans sa propriété, près du pont de Katouni, on a dé-

(1) On a découvert dans la même région de grands vases contenant des os. Un Anglais y aurait aussi trouvé autrefois, paraît-il, un demi-cotyle, avec l'inscription : Fημικοτύλιον (*sic ?*).

couvert un tombeau avec des vases. — Près de Karava, à l'endroit nommé Λοῦτρον, dans la propriété de M. Karydis, on a trouvé, paraît-il, des restes de bains et différents petits objets. — A Dhiakophti on a rencontré des tombeaux. M. Romano, à Corfou, m'a aussi parlé de monnaies des Goths qui auraient été découvertes à Dhiakophti. — Enfin, sur la côte sud de l'île, à l'est de Kapsali, est une gorge rocheuse, nommée Khalkos, où l'on raconte qu'un Anglais a trouvé un tombeau avec des bijoux; à peu près vis-à-vis du tombeau, de l'autre côté de la gorge, il y aurait eu trois lettres hautes d'un pied (?) taillées dans le roc, tout près du sol. J'ai été à Khalkos, mais je n'ai rien vu.

## § 11. — COLLECTIONS PARTICULIÈRES.

### I. — *Collection de M. Emmanuel Mormori.*

Un petit lécythe noir trouvé à Voukolio, voyez *Archäol. Anzeig.*, 1864, p. 283. Sur l'embouchure et sur le côté du vase il y a les inscriptions suivantes (probablement fausses) au graffito :

δακρίων ῥοή (1) et Ἴλεον θεῖον (2).

Un fragment de terre cuite trouvé à Livadhia : tête de guerrier;

Un petit vase noir venant de Paliokastro;

Un petit vase à parfums, en verre polychrome, venant de Paliokastro ;

Un fragment de pierre trouvé à Paliopoli, avec le mot ΙΕΡΟC;

Un fragment de brique avec la fin de mot -ΩΝ;

Deux lampes de terre cuite ; — un cône de terre cuite percé de deux trous; — cinq balles de fronde en plomb, venant de Cérigotto; sur trois d'entre elles, inscriptions : επαι, — [ε]παισ (= ἔπαισα?); — je n'ai pas pu lire la troisième;

Une balle de pierre, percée d'un trou ;

Un petit instrument en fer, qui servait peut-être à ouvrir une serrure : un petit manche, de quelques centimètres de longueur, supporte, à l'une de ses extrémités, une pièce garnie de quatre pointes formant deux rangées;

(1) Cette inscription se lit de droite à gauche; après le mot ῥοή il y a encore une lettre qui a l'air d'un O ou d'un Θ (?).

(2) Cette inscription se lit de gauche à droite.

Des pierres gravées : Pâris et Hélène (figures blanches en relief sur fond bleu) ; — Bacchus et Bacchante ; — les trois Grâces dansant (cette pierre gravée vient d'Athènes ; elle a fait l'objet d'un article dans la Πανδώρα, 15 janvier 1857) ;

Des empreintes de plusieurs pierres gravées de Cérigo : Hermès ; — tête d'homme coiffée d'un casque (?) ; — la Renommée (?) ;

Différentes monnaies trouvées à Cérigo, entre autres deux monnaies de Cythère : l'une est le numéro 1045 du catalogue de Postolaka (1) ; l'autre porte une tête d'Aphrodite tournée à droite, et, au revers, une colombe volant vers la droite ;

Une colonnette torse, avec un chapiteau à quatre petites volutes, qui vient de Paliokastro (2).

## II. — *Collection de M. Cavallini à Kapsali.*

De petits vases trouvés à Paliokastro ;

Un vase trouvé à Prasa ;

Différentes monnaies trouvées à Cérigo ou à Cérigotto ;

Des pierres gravées trouvées à Paliokastro : Satyre tenant une grappe de raisin ; — femme tenant une corne d'abondance ; — boucle d'oreille (avec des poissons gravés) ; — scarabée en pierre, percé d'un trou ;

Des lampes : deux de Cérigotto, l'une avec un croissant, l'autre avec un cerf (?) ; une autre de Paliokastro, avec deux coqs qui se battent (?) et au revers les lettres IT (?) ;

Des fers de flèches, et des balles de fronde en plomb, trouvés à Cérigotto ; quelques-unes de ces balles ont des inscriptions :

βασιλέως
βασιλέω[ς]
-κοντίδο (κ et ντ douteux)
-οντίδο (1er ο douteux)
ΕΓ }
επαι } = ἔπαισα ?
επα }

(1) V. le titre exact du livre de M. Postolaka dans mon mémoire sur Corfou, p. 3.

(2) Autrefois, M. Mormori avait aussi plusieurs figurines de terre cuite, avec des cothurnes et des raies d'or autour des pieds, qui avaient été trouvées dans des tombes, à Paliopoli.

### III. — *Autres.*

Chez M. Apostolos Theodorakakis, à Potamos :

Différents objets, ne venant pas tous de Cérigo : une lampe avec ////ΟΥΚΙΟΥ au revers ; une autre avec A au revers ; une autre avec un bouc ; une autre avec un bœuf ; une autre avec une croix ; une autre enfin avec un enfant et au revers une espèce de monogramme, que je n'ai pas pu lire ;

Divers petits vases, dont l'un, trouvé à Cérigo, porte un A tracé au trait ;

Un cône de terre cuite, percé de deux trous ; il porte la lettre O et au-dessus un timbre en creux ;

Enfin un morceau de marbre de forme rectangulaire, avec manche, semblable aux poids que possèdent plusieurs musées, en particulier le Varvakion à Athènes.

— Chez M. Kondoleon, en ville, à la forteresse, une espèce de colonnette de 0m,47 de hauteur, trouvée à Paliokastro.

— Chez le maître d'école de Mitata, Emm. Leondarakis, deux chatons de bague trouvés à Kastri : l'un est une pierre non gravée ; l'autre, qui faisait partie d'une bague d'argent, porte une étoile et le croissant de la lune.

— On a voulu me vendre à Cérigo une petite pierre gravée, représentant le char de l'Aurore.

## § 12. — INSCRIPTIONS.

Nos 1-4. Le *C. I. G.* ne contient pas d'inscription de Cythère ; M. Koumanoudis en a publié quatre dans l''Αθήναιον, t. IV, p. 464 et suiv., numéros 22-25. — J'ai vu à Cérigo un fragment qui fait évidemment partie du même décret de proxénie que le numéro 22 de M. Koumanoudis ; il a été trouvé à Avlemona (1), et il est aujourd'hui à Potamos, chez M. Apostolos Theodorakakis.

πι
ανα
εδια
ανευ
ιστε

(1) Selon une autre personne, à Loutron, près de Karava.

υσιναυ
ωνεπαι
νεπιτε
? διατ]ελεῖ εἰς
ἀμῶν καὶ
ν τὰν αὐτὰν
? τοῖ- ou τοὺ]ς ἀεὶ παραιτ
ι πρόξενον
ν Κυθη
δὲ αὐ
οις Κ
λε

Jusqu'à la ligne 13, le fragment est complet à droite; les lignes 14-17 sont mutilées des deux côtés; l. 8, il semble y avoir eu un A avant le N; l. 10, on voit avant le premier A un trait vertical précédé d'un petit trait horizontal, -|.

Il est facile de voir que les lettres des cinq dernières lignes de notre fragment s'adaptent à celles des cinq premières de l'inscription de l'Ἀθήναιον; ces cinq lignes se lisent ainsi :

.....ι πρόξενον
? καὶ εὐεργέτη]ν (1) Κυθη[ρίω]ν
ὑπάρ]χειν δὲ αὐ[τ]ῶι
καὶ τ]οῖς ἄλλοις Κυθηρί-
οις ? γᾶς καὶ οἰκίας ἔγκτασ?]ιν καὶ ἀσφάλειαν καὶ etc.

L'inscription numéro 25 de l'Ἀθήναιον, qui est aujourd'hui chez M. Jean Zanni (en ville), a été trouvée à Paliopoli.

N° 5. Morceau de marbre rouge de Laconie (κροκεάτης λίθος) : longueur 0m,23, hauteur 0m,275, épaisseur 0m,125. Trouvé à Paliokastro, dans un puits, et transporté de là dans le terrain d'Emmanuel Koutsoumbos, sous le sommet de la montagne, au-dessus du ravin de Kalamitsi, où je l'ai vu.

Σωτῆρι

N° 6. Le maître d'école de Mitata, Emm. Leondarakis, se rappelait avoir vu un bas-relief trouvé à Paliokastro, qui représentait deux hommes semblables, debout, l'un à droite, l'autre à gauche, vêtus d'une tunique serrée à la taille et coiffés d'une es-

(1) Ce ne peut pas être εὐεργέταν; il reste un petit trait *vertical* avant le ν.

pèce de casque. Au-dessus il y avait, disait-il, l'inscription suivante :

Μένανδρος
ἁρμοστὴρ
Τυνδαρίδαι

Ce bas-relief est aujourd'hui à Athènes, au Varvakion; l'inscription a été publiée par M. Mylonas dans le *Bulletin de correspondance hellénique*, t. II, p. 365; le souvenir que le maître d'école de Mitata en avait gardé était fort exact, si ce n'est que la pierre porte Τινδαρίδαι par un ι (1).

On connaît le passage de Thucydide, 4, 53 : Λακεδαιμόνιοι δ' εἰσὶ τῶν περιοίκων (οἱ Κυθήριοι), καὶ Κυθηροδίκης ἀρχὴ ἐκ τῆς Σπάρτης διέβαινεν αὐτόσε κατὰ ἔτος etc. L'harmoste Ménandre ne peut donc guère être un Lacédémonien (2); serait-ce un harmoste athénien (3), établi à Cythère au cinquième ou bien au quatrième siècle? Cythère fut en effet occupée par les Athéniens à deux reprises différentes : 1° de l'an 424 jusqu'en 421, v. Thuc., 4, 53-55. 56. 57. 118. 5, 14. 18; 2° en 393, v. Xén., *Hell.*, 4, 8, 8.

Cette hypothèse qu'on pourrait émettre sur la date possible de notre inscription n'est ni confirmée ni contredite absolument par la forme des lettres. Le Σ et le M à branches écartées, l'A, le N avec le 2e jambage descendant moins bas que le 1er sont d'une très bonne époque; d'autre part l'E, avec la barre du milieu plus courte que les deux autres, est moins bon, et l'O est plus petit que les autres lettres, surtout dans le mot ἁρμοστήρ. Les caractères sont peu profonds, le bas-relief très effacé. L'épigraphie de l'île de Cythère n'étant pas du tout connue jusqu'ici, rien ne prouve que l'inscription ne puisse pas être du cinquième ou du quatrième

(1) On attendrait Τινδαρίδαις, mais l'inscription est bien complète.

(2) Au moins si l'on prend le mot de ἁρμοστής dans son sens habituel de « gouverneur d'un pays *conquis,* » v. Suidas, Harpocration, Démosthène, Περὶ τοῦ στεφ., § 96, Diodore de Sicile, 13, 66 et 14, 10, Polybe, 4, 27, 5, Plutarque, *Lysandre,* 13, etc. On a voulu, il est vrai, conclure d'un passage du scholiaste de Pindare que Sparte gouvernait aussi par des harmostes ses pays de *périèques* (v. *Schol. ad Olymp.*, VI, v. 154 : τῷ ἁρμοστῇ τῷ ἐκπεμπομένῳ εἴς τινα πόλιν..... ἦσαν δὲ ἁρμοσταὶ Λακεδαιμονίων εἴκοσιν); mais qui sait si le scholiaste n'a pas maladroitement copié un auteur parlant de vingt harmostes que Sparte aurait eus, *à tel ou tel moment*, dans différents pays *conquis?*

(3) Nous trouvons dans les *Helléniques* de Xénophon un harmoste *athénien*, Nikophèmos, laissé par Conon à Cythère en 393 (4, 8, 8), et des harmostes *thébains*, 7, 1, 43. 7, 3, 4 et 9.

siècle, mais il n'est guère possible de la dater d'une façon précise (1). Toutefois, ce qui confirmerait peut-être notre hypothèse, c'est la forme ἁρμοστήρ (génitif ἁρμοστῆρος), qui semble avoir appartenu au dialecte *ionien* (2) et à l'ancien dialecte attique; il n'y aurait rien d'étonnant à ce que cette forme fût restée en usage dans la langue attique jusqu'au commencement du quatrième siècle; d'ailleurs elle se rencontrait, paraît-il, chez Platon le comique, v. Meineke, *Fragm. Com. Græc.*, 2, 658. Au contraire, il serait peut-être difficile de considérer ἁρμοστήρ comme une forme *laconienne :* la transcription laconienne de ἁρμοστής, avec le *rhotacisme*, donnerait ἁρμοστάρ (3).

N° 7. Sur un grand vase avec des os trouvé du côté de Gonia ou de Voukolio, on lisait, selon Emm. Leondarakis :

ἔνθα κεῖται Ἶρις.

Près de Kapsali, à l'entrée de l'escalier qui monte à la chapelle de Saint-Jean-Baptiste (établie dans une grotte), on voit, au-dessus d'une porte, une inscription en caractères byzantins, très difficile à lire, parce qu'elle est placée hors de portée.

(1) Je n'ai point vu moi-même l'inscription, mais j'en ai un estampage, que je dois à l'obligeance de M. Foucart.

(2) V. Cobet, *Novæ lectiones*, p. 388-9, et *Mnemos.*, III, p. 219-220. L'emploi de formes telles que γνωστήρ (cf. Mœris, *s. v.* γνωστῆρας), δοτήρ, θεραπευτήρ, etc., est chez Xénophon un *ionisme* assez fréquent; ἁρμοστήρων se lit *Hell.*, 4, 8, 39.

(3) Cf. ἐπιγελαστάρ chez Hésychios.

# V. — APPENDICE

RECTIFICATIONS AU TEXTE DES CARTES DES ILES IONIENNES.

# V. — APPENDICE

## RECTIFICATIONS AU TEXTE DES CARTES DES ILES IONIENNES.

### § 1.

Dans le voyage que je fis aux îles Ioniennes pendant l'été et l'automne de 1876, j'eus plusieurs fois l'occasion de remarquer, non sans quelque surprise, que la géographie de ces îles était connue d'une façon insuffisante, et que la carte en était encore à faire. Depuis les travaux de l'amirauté anglaise (1), les côtes sont très bien connues; mais la carte de l'intérieur du pays n'a jamais été levée d'après une méthode scientifique. De 1810 à 1814, le général Dufour avait, paraît-il, fait faire une triangulation de toute l'île de Corfou, ainsi qu'un plan détaillé des environs de la ville dans un rayon d'une heure de distance; mais il ne semble

(1) On trouve une liste des cartes marines anglaises qui comprennent les îles Ioniennes dans : Mousson, *Ein Besuch auf Korfu u. Cefalonien im Sept.* 1858, Zürich, 1859, et Wiebel, *Die Insel Kephalonia u. die Meermühlen von Argostoli*, Hamburg, 1873. Ils citent : les cartes levées, de 1817 à 1824, par W.-H. Smyth; — la carte des îles Ioniennes et de Malte, par J. Arrowsmith, publiée dans le livre de Davy, *Notes and observations on the Ionian islands and Malta*, Londres, 1842, 2 volumes; — la carte de l'Adriatique et des îles Ioniennes avec les côtes voisines, par J.-S. Hobbs (1844; additions en 1855); — enfin les cartes du capitaine Mansell, qui sont les plus récentes : carte de Corfou avec la côte albanaise voisine (1863-64); carte (en 2 feuilles) de Leucade, Ithaque, Céphalonie et Zante avec les côtes voisines (1864-65). — Cérigo fait partie de la carte anglaise du S. du Péloponnèse, par W.-H. Smyth et T. Graves (1825-1844).

pas que ce travail ait profité à personne. Plus tard sir Maitland fit lever une carte de Corfou ; il avait l'intention d'en faire autant pour chacune des Sept-Iles, mais ce projet fut abandonné par son successeur, sir Adam. Napier, dans son livre *The colonies... Of the Ionian Islands in particular*, etc. (Londres, 1833), p. 605, se plaint qu'après seize ans de gouvernement anglais il n'y ait pas encore de carte des îles Ioniennes à laquelle on puisse se fier. Dans cet ouvrage (p. 2), il donne une carte de Céphalonie; il en avait publié une autre dans son mémoire sur Céphalonie (*Memoir on the roads of Cefalonia*, Londres, 1825), pl. I ; ces deux cartes diffèrent en bien des points, et lui-même déclare que ni l'une ni l'autre ne mérite confiance. Lors des travaux qu'il fit faire à Céphalonie par le capitaine Kennedy pour construire des routes, beaucoup de mesures furent prises, qui auraient pu servir pour une carte; mais il ne semble pas qu'elles aient été mises à profit (1).

Aujourd'hui on en est encore à peu près au même point ; si l'on consulte plusieurs cartes des îles Ioniennes, on remarque entre elles des différences assez grandes, et il n'en existe point à laquelle on puisse se fier entièrement.

§ 2. — *Cartes générales de la Grèce : carte de l'état-major français, carte de Kiepert, carte de Petermann dans l'atlas de Stieler.*

*a*) On sait que la carte de Grèce levée par l'état-major français ne comprend pas les îles Ioniennes, qui n'ont été réunies au royaume de Grèce que plus tard. Toutefois les îles de Leucade, Ithaque, Céphalonie et Zante sont représentées sur cette carte, sans les détails de leur configuration physique, il est vrai, mais avec quelques indications de hauteurs et avec un assez grand nombre de noms, qui sont pour la plupart écrits d'une façon correcte. J'y ai toutefois noté quelques petites inexactitudes :

| | | | |
|---|---|---|---|
| *Céphalonie :* | Aterra, | lisez | Atheras. |
| | S. Kiriakhi, | — | Ἁγιὰ Κυριακή (Haya Kyriaki). |
| | Guardiana, | — | Vardiani. |
| | Paléo, | — | Palæokastro (?). |
| | Vlacata, | — | Vlachata. |
| | Cataleo, | — | Kateleo ou Katoleo. |
| | Porros, | — | Poros. |

(1) J'emprunte les détails qui précèdent aux deux ouvrages cités plus haut, celui de Mousson et celui de Wiebel.

*Aenos* est le nom ancien de la « *montagne* » de Céphalonie, mais non le nom moderne.

*Zante :* Skinari, lisez Skhinari.
Mariec, — Maries.
Chiliomena, — ʼγχοιλιωμένο (Ghiliomeno).
Ronar, — Romiri (?).
Musachi, — Mousaki.
Litakia, — Lithakia.

*b*) La carte de Grèce de Kiepert comprend les îles Ioniennes, mais il n'indique point de quels matériaux il s'est servi pour cette partie de sa carte. Il donne beaucoup de noms, dont un certain nombre manquent même sur les cartes de Mansell; mais, outre que sa carte a de trop petites dimensions pour pouvoir être d'une utilité sérieuse, on peut y signaler des lacunes et des erreurs importantes :

1° La configuration physique est représentée d'une façon très insuffisante et souvent inexacte. A Cérigo, Kiepert indique le groupe de montagnes qui se trouve sur la côte E., mais il omet celui qui est en face, sur la côte O. A Céphalonie, sa carte donne de petites collines dans différentes parties de l'île où il y a de hautes montagnes; en revanche le petit plateau de Livatho est devenu une montagne élevée. A Ithaque, l'isthme de Aïto, qui est formé par une petite montagne tombant de chaque côté presqu'à pic dans la mer, est représenté comme plat.

2° Une des erreurs les plus singulières de la carte de Kiepert est le village de Modari qu'il place sur la côte O. de l'île de Cérigo (1). Il n'existe, que je sache, aucun village de ce nom; Modari (2) est le nom du phare qui se trouve à l'extrémité N. de l'île, au cap Spathi. Kiepert a peut-être pris cette erreur au mauvais atlas qui est joint au livre de Bory de Saint-Vincent, *Histoire et description des îles Ioniennes* (Paris, 1823). Il est curieux de voir comme certaines erreurs passent d'une carte à l'autre, quelquefois en s'aggravant. Ainsi Bory de Saint-Vincent indiquait à Cérigo la baie de Antémone (lisez *Avlemona*); Kiepert, voulant sans doute donner la physionomie d'un mot grec à ce qui n'était qu'une faute d'impression, corrige *Andimona.*

Sur la côte E. de Leucade, Kiepert (3) place un village qu'il

(1) La même erreur se trouve sur la carte de Grèce de Petermann (atlas de Stieler, dernière édition), et encore sur la nouvelle carte de Grèce de l'*Atlas universel* de M. Vivien de Saint-Martin.

(2) Ou plutôt Moudhari (Μουδάρι).

(3) De même Petermann.



nomme *Klymeno* et, dans son *Neuer Atlas von Hellas*, il indique à cet endroit une ville ancienne, Κλύμενον, qui n'est mentionnée nulle part. La vérité est qu'il y a à cet endroit une vallée qui s'appelle *Englimeno* (1); or on lit dans Thucydide, 3, 94, 1 : πρῶτον ἐν Ἐλλομένῳ τῆς Λευκαδίας (2) φρουρούς τινας λοχήσαντες διέφθειραν; les archéologues de Leucade ont admis que *Englimeno* était une corruption de *Ellomenos* ou *Ellomenon*, et aujourd'hui le district dont Englimeno fait partie, et dont le centre est le village de Katokhori, situé un peu plus au S., s'appelle dans la langue officielle *le dème d'Ellomenos*. Kiepert est allé plus loin : il a cru que le nom moderne, qu'il connaissait mal, avait conservé la vraie forme ancienne, altérée par quelque copiste dans le passage de Thucydide; de là sa ville de Κλύμενον (3).

3° Un certain nombre de noms sont mal écrits sur la carte de Kiepert; je citerai les exemples suivants :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Dans l'île de Zante : | Litakia, | lisez | Lithakia. |
| | Volimus, | — | Volymes. |
| | Chilomena, | — | ᾽γκοιλιωμένο (Ghiliomeno). |
| A Céphalonie : | Livadho, | — | Livatho. |
| | Mazaraki, | — | Mazarakata. |
| | Kataraka, | — | Katarachо. |
| | Keramis, | — | Keramies. |
| | Kularata, | — | Koulourata. |

*Elatovouni*, en parlant de la « *montagne* » ou « *grande montagne* » de Céphalonie, semble être un nom vieilli (4).

| | | | |
|---|---|---|---|
| A Corfou : | Yliapadhes, | lisez | Liapadhes. |
| | Lakonas, | — | Lakones. |
| Dans l'île de Leucade : | Kandarena, | — | Kodarena (5). |
| | Azani, | — | Athani. |

Kiepert appelle la capitale de l'île *Amaxiki* (6); c'est un nom vieilli : la capitale de Leucade s'appelle aujourd'hui *Sainte-Maure*

(1) Peut-être Ἐγκλειμενό, corruption de ἐγκεκλειμένον (?); en effet la vallée est fermée de tous les côtés, sauf du côté de la mer.

(2) « Λευκαδίας tacitus Pal. In mss. pæne omnibus Ἀρκαδίας » *Stahl*, dans son éd. de Thuc. (Leipzig, Teubner).

(3) A Céphalonie, la carte de Petermann indique à tort la ville de Lixouri comme étant *détruite*. Lixouri a beaucoup souffert du tremblement de terre de 1867, mais la ville existe toujours.

(4) Cf. mon mémoire sur Céphalonie, p. 3. — Même inexactitude sur les cartes de Petermann et de M. Vivien de Saint-Martin, ainsi que chez M. É. Reclus, où la montagne de Céphalonie est appelée, soit *Elato*, soit *Elatos*.

(5) Kandurena sur la carte de Petermann.

(6) De même Petermann, Vivien de Saint-Martin, É. Reclus.

(proprement le nom de la *forteresse*), nom qui est étendu à tort dans certaines géographies à l'île elle-même.

4° Kiepert indique des localités insignifiantes, qu'il donne à tort pour des villages (ainsi à Céphalonie : *Limenia*, *Poros*, *Taphio*), et au contraire il omet des localités importantes :

A Cérigo : *Kapsali* est donné comme la capitale de l'île (1); or Kapsali n'est qu'un village de quelques maisons, situé sur le port; la ville, qui a le même nom que l'île (2), se trouve sur la montagne au-dessus. — Kiepert n'indique aucun village dans l'intérieur de l'île, pas même *Potamos*, la localité la plus importante après la ville (Bory de Saint-Vincent et Petermann placent à tort Potamos sur la côte E.; ce village est presque au milieu de l'île).

A Céphalonie : certains noms de districts sont indiqués, d'autres sont oubliés; — plusieurs noms de districts sont donnés pour des noms de villages : Samos, Pylaros (3), Leo (lisez : Eleo ou Elio).

A Ithaque : Kiepert indique la baie d'Aphales, et oublie celles de Phrikes et de Kioni, qui sont plus importantes, parce qu'elles offrent un port.

A Leucade : Vasiliki manque au fond de la baie de ce nom.

5° Enfin certains noms sont mal placés chez Kiepert :

A Céphalonie : le district de *Homala* (*Mala*) est au S.-E. de Dhilinata.

A Leucade : Poros est sur la côte E. de la baie qui est à l'E. d'Evyero. — Kodarona est à l'E. du golfe de Vasiliki, à l'intérieur des terres, et non sur la côte O. de ce golfe, où il n'y a aucun village (4).

A Corfou : Gastouri n'est pas sur la pente qui descend à l'E. vers la mer (5).

(1) Même inexactitude sur les cartes de Petermann et de M. Vivien de Saint-Martin.

(2) Il serait plus exact de dire qu'à Cérigo, comme à Zante, la capitale de l'île n'a pas de nom particulier; on l'appelle « *la ville*, ἡ χώρα. »

(3) Pylaros et Samos sont aussi des noms de villages sur les cartes de Petermann et de M. Vivien de Saint-Martin.

(4) Même erreur sur la carte de Petermann, où le village de Vasiliki manque comme chez Kiepert et où la baie porte à tort le nom de *Vasiliko*.

(5) Dans l'île de Corfou, la carte de Petermann indique mal la direction de la chaîne de montagnes dont le Pandokratoras est le sommet le plus élevé : cette chaîne passe au S. de Spagous, et non au N.

## § 3. — *Cartes du capitaine Mansell. — Carte de Cérigo par Smyth et Graves.*

1° Les cartes du capitaine Mansell sont en général assez exactes pour la géographie physique; toutefois même pour cette partie on peut y signaler quelques erreurs.

*Céphalonie :* la presqu'île d'Eriso est séparée du reste de l'île par une vallée assez profonde, celle de Pylaros, qui coupe en deux la grande chaîne de montagnes; cette coupure n'est pas indiquée sur la carte de Mansell.

Sur la carte de Mansell, l'Haya Dynati (marquée par le chiffre 3132) forme un massif isolé; en réalité cette montagne se rattache à la grande chaîne au N. de Dhilinata (que la carte anglaise écrit Thilianata) : après le col de Dhilinata, cette chaîne est en effet partagée en deux massifs par une vallée perpendiculaire à celle de Pylaros, et l'un de ces deux massifs est celui de l'Haya Dynati.

D'après la carte de Mansell, on dirait qu'on peut remonter la vallée de Samos jusqu'à Rakli et redescendre de là jusqu'à Kateleo sans rencontrer de montagnes. En réalité la petite chaîne de montagnes qui longe la côte E. parallèlement à la grande est rattachée à celle-ci par deux chaînes transversales, celle de Pyryi et celle de Koronous, et la vallée de Rakli, comprise entre ces deux chaînes, n'a d'autre issue naturelle que la gorge de Poros. Quant au vallon de Kateleo, il est fermé de tous côtés par des montagnes, excepté du côté de la mer.

De l'autre côté de la grande chaîne de montagnes, le couvent de S. Gerasimo se trouve dans une vallée élevée, entourée de toutes parts par des montagnes (vallée de Homala ou Mala). De plus, en avant de la chaîne de l'Hayos Varvaros (sommet indiqué sur la carte de Mansell par le chiffre 2800), une chaîne de collines escarpées court le long de la mer; dans sa partie S. cette chaîne s'élève assez haut, et elle va rejoindre le plateau de Livatho au fort Saint-Georges. Tout ceci est mal représenté sur la carte de Mansell (1).

Le cours d'eau qui se jette à Poros ne prend pas sa source au S., mais au N., au pied des montagnes de Pyryi. Mansell aurait pu indiquer les deux petits étangs de Avythos ou Akoli, situés l'un au N., l'autre au S. des montagnes de Pyryi, et donnant

(1) Pour l'orographie de Céphalonie, v. mon mémoire sur Céphalonie, p. 3-7.

naissance l'un au ruisseau de Samos, l'autre à celui de Poros.

Les routes de l'île de Céphalonie, marquées à peu près sur la petite carte de Kiepert, manquent sur celle de Mansell.

*Leucade :* au S. de Katokhori, la vallée ne descend pas jusqu'à la baie de Poros; la vallée de Katokhori est séparée de celle de Poros par une chaîne transversale.

2° Pour ce qui est des noms de localités indiqués, les cartes anglaises sont très défectueuses : il y a une quantité de noms qui manquent, et sur ceux qu'elles donnent la moitié peut-être sont défigurés. Voici quelques exemples à l'appui.

*Carte de Cérigo, par Smyth et Graves.*

Karaya, lisez Karava.
Trifili, — Triphyllianika.
Milo, — Mylopotamo.
Makri, — Makronisi.
Ophidi, — Phidhonisi.

La carte donne Katouni, village assez insignifiant; des localités plus importantes manquent, par exemple Livadhia. — Les noms des montagnes ne sont pas indiqués.

*Cartes de Mansell.*

*Zante :* Lukakia, lisez Lithakia.
Rouniri, — Romiri.
Machinato, — Macheradho.
Bugato, — Bouyato.
Skoliakado, — Skoulikadho.
Volcinis, — Volymes.
Vrachonis (1), — Vrachiona.
Skinari, — Skhinari.

Melinadho, entre Bouyato et Macheradho, manque.

*Céphalonie :* les noms des montagnes ne sont pas indiqués.
Aterra, lisez Atheras.
Gheroghambo, — Yerogobo.
Manzivinata, — Manzavinata.

Haya Thekla, Dhematora manquent.

(1) Vrakhonis sur la carte de M. Vivien de Saint-Martin, où cette montagne est placée trop près de la côte O.

Thilianata, lisez Dhilinata.
Razata manque.

Le nom de *Livatho* manque, ainsi que celui de plusieurs des villages dont se compose ce district : Metaxata, Phokata, etc.

Kerameis, lisez Keramies.
Vlakata, — Vlachata.
Cataleo, — plutôt Kateleo [ou Katoleo].
Mancopolo, — Markopoulo.
Monda, — Mouda.
Kakova, — Kakava.
Coronose, — Koronous; ce nom est du reste le nom d'un district, qui comprend les villages de Kornelo, Asproyeraka, Anninata.

Dedinata est peut-être pour Anninata.
Rakti, lisez Rakli ou Harakli.

Pronos est le nom savant; le vrai nom de l'endroit est Poros.

Kalaracho, lisez Kataracho.
Kapandati, — Kapandriti.
Kacherescano, — Tsakarissiano.
Gresitte, — Grizata.
Cerbata, — Zervata.
Kaliotata, — Khaliotata,
Drogoretti, — Drogarati.
Genetata, — Tzanetata.

Samos est un nom de district; le village situé sur la baie s'appelle ’ς τὸ γιαλό.

*Pylaros*, et non *Palaros*. De plus ce nom est un nom de district; le village principal est Sainte-Euphémie, qui est située sur la côte, à l'extrémité E. de la vallée; mais il y a dans le même district au moins quatre ou cinq autres villages.

Marcondonata, lisez Marcandonata.
Deskalio, — Dhaskalio.

Enfin Mansell ne donne pas les noms de tous les districts dont l'île se compose.

*Leucade :* Megonoro, lisez μέγα ὄρος.

Sur la côte E., la montagne pour laquelle la carte donne le chiffre de 2180 s'appelle Skari.

Apolpina, lisez Apolpena.
Karrotes, — Kariotes.
Succalathes, — Tzoukaladhes.
Freeni, — Phrini.
Nighitas, — Nikitas.

| | | |
|---|---|---|
| Piathisani, | lisez | Pigadhisanous; ce village, avec Lazarata et Spanokhori, forme le district de Sphakiotes. |
| Kharia, | — | Karia; c'est du reste un nom de district (1). |
| Vaefkeri, | — | Vafkeri. |
| Neophori, | — | Neokhori. |
| Mt Élie, | — | Mt St Élie. |
| Kobilio, | — | Komilio. |
| Dragonas, | — | Dragano. |
| Porro, | — | Poros. |

Là où la carte indique le mont Porro, il y a aussi un village de Poros, sur la côte E. de la baie.

| | | |
|---|---|---|
| Mararokhori, | lisez | Marandokhori. |
| Kodarina, | — | Kodarena. |

Syvros est au N.-O. de Vournikas, et non au S.-O.; dans la montagne, et non dans la plaine.

St Pierre, Athani, Vasiliki manquent.

*Corfou :* Skripero, un des principaux villages de l'île, n'est pas indiqué.

| | | |
|---|---|---|
| Peulades, | lisez | Perouladhes. |
| Pellica, | — | Pelleka. |
| Veripitades, | — | Varypatadhes. |
| Smirades, | — | Sinaradhes. |
| Santa Dena, | — | Hayi (= Santi) Dheka. |
| Mirangi, | — | Mesonghi. |
| Polochore, | — | Palæokhori. |

Il ne serait sans doute pas difficile de grossir cette liste.

## § 4. — *Cartes spéciales des différentes îles* (2).

Je citerai d'abord une série de cartes que possède la bibliothèque de l'École française d'Athènes. Ce sont des cartes manus-

(1) Je connais moins bien Leucade que Cérigo ou Céphalonie; les indications que je donne ici m'ont été fournies par le *scholarque* de Sainte-Maure, M. Stamatelos.

(2) Les cartes de Corfou, de Céphalonie, de Zante et de Cérigo que j'ai publiées n'ont aucune prétention à être des cartes *complètes* de ces quatre îles; il y manque beaucoup de noms; elles sont simplement destinées à faciliter l'intelligence des mémoires auxquels elles sont jointes.

crites des sept îles Ioniennes, sans nom d'auteur, en grec et en italien, avec la date de 1848. Elles sont fort mauvaises pour la géographie physique : la forme des îles et les proportions sont altérées de la façon la plus grossière ; mais elles donnent beaucoup de noms, qui paraissent en général correctement écrits, ces cartes étant faites, à ce qu'il semble, par un Grec.

Une carte de *Cérigo* est contenue dans l'atlas de Koronaeos (lithographié à Cérigo en 1853).

*Céphalonie :* carte lithographiée de Jean Valsamos; — carte manuscrite de Georges J. Valsamos (dans une maison particulière à Asso).

« *Karte von Kephalonia*, nach den Küstenvermessungen des Capt. Mansell u. nach topographischen Aufnahmen des Hn. Kanelopulos zusammengestellt u. gezeichnet von G. Cramm, » dans l'ouvrage de Wiebel cité plus haut. Cette carte, qui est à peu près la seule bonne que nous ayons pour les îles Ioniennes, a le tort de donner les noms grecs transcrits suivant leur orthographe et non suivant leur prononciation (1).

*Leucade* : carte de Semitecolo, faite au siècle dernier (se trouve aux archives de Sainte-Maure; copie à la sous-préfecture; — je n'ai point vu cette carte moi-même).

*Corfou :* « Carta topografica dell' Isola Corfu. Sull' originale dell' Ing$^{re}$ S$^{r}$ P.-A. Gironci disegnato da Francisco Rivelli, » Paris, 1850 (lith. Kaeppelin, quai Voltaire, 17). Cette carte rend très bien le relief du sol, et donne les routes; mais elle indique trop peu de noms.

Unger, dans son livre : *Wissenschaftliche Ergebnisse einer Reise in Griechenland u. den ionischen Inseln*, Wien, 1862, a publié une carte de Corfou, pour laquelle il a pris comme base la carte de Gironci, réduite aux deux tiers. La carte d'Unger est reproduite en réduction dans la carte d'Épire et de Thessalie de Kiepert. Cette carte de Kiepert donne ainsi une carte de Corfou bien meilleure que celle que contient sa carte de Grèce; toutefois on y

(1) Ainsi on lit sur cette carte *Kyriake, Dunate, Lexuri, Kepuria, Libadi, Phragkata, Munta, Gerogompo;* or la prononciation est *Kyriaki, Dynati, Lixouri, Kipouria, Livadhi, Phrangata, Mouda, Yerogobo.* Le défaut le plus grave de ce système de transcription, c'est que l'*e* allemand y représente tantôt l'ε (son *e*), tantôt l'η (son *i*). Sur le système de transcription que j'ai suivi, v. mon mémoire sur Corfou, p. 2. — Au lieu de *Deskalio,* sur la carte de Cramm, lisez *Dhaskalio* (ou *Mathitorio*); au lieu de *Atheros, Atheras;* au lieu de *Paraskene,* Παρασκευή (*Paraskevi*); *Kranioi, Pronos* ne sont pas des noms modernes (lisez *Krania, Poros*).

trouve aussi quelques petites inexactitudes : *Krakiana* au lieu de *Korakiana*, position de *Gastouri* mal indiquée, etc. (1).

Enfin Mousson, dans l'ouvrage cité plus haut, parle de cartes spéciales, très détaillées, que le gouvernement anglais aurait fait faire pour plusieurs des îles Ioniennes; ces cartes ne seraient pas publiées, mais il en existerait des copies entre les mains des agents consulaires anglais. Je n'ai eu occasion de voir aucune de ces cartes.

§ 5.

Pour terminer, je voudrais faire remarquer le désaccord qui existe entre les différentes cartes des îles Ioniennes pour ce qui regarde la hauteur des montagnes.

*Corfou :* Mt Pandokratoras : selon Kiepert (carte d'Épire et de Thessalie), 946 mètres; selon Mansell, 3000 pieds = 914 mètres; selon Petermann, 2900 pieds anglais; selon M. É. Reclus, 1000 mètres.

Mt Hayi Dheka : selon Kiepert, 580 m.; selon Mansell, 1859 p. = 566 m.; selon Petermann, 1736 p.

*Leucade :* Mt Stavrotas (Nomali) : selon la carte de l'état-major, 1180 m.; de même selon M. É. Reclus; selon Mansell, 3700 p. = 1128 m.; de même selon M. Vivien de Saint-Martin; selon Petermann, 3750 p. = 1143 m.

Mt St Élie : selon la carte de l'état-major, 1035 m.; selon Mansell, 3300 p. = 1006 m.

Mt Mega oros : selon l'état-major, 1036 m.; selon Mansell, 3300 p. = 1006 m.

*Céphalonie :* « grande montagne » : selon l'état-major, 1620 m. (de même selon M. É. Reclus et M. Vivien de Saint-Martin); selon Mansell, 5218 p. = 1590 m.; selon Smyth (et Petermann), 5246 p. = 1599 m.; selon Slater, 5306 p. = 1618 m.; selon Napier, 5380 p. = 1640 m.

Mt Haya Dynati : selon l'état-major, 1133 m.; selon Mansell, 3132 p. = 955 m. (2).

(1) Kiepert (carte d'Épire et de Thessalie) écrit ***Valonia***, ***Evrapouli***, ***Kinoplastis*** (Mansell ***Velagno*** et ***Evropudus***); la carte manuscrite qui est à la bibliothèque de l'École d'Athènes donne ***Valanio***, ***Evropouli***, ***Kynopiastes***.

(2) Sur le mt Xerakias, le mt Daphnias, etc., et sur l'incertitude où l'on est relativement à la hauteur et à la situation de ces montagnes, v. mon mémoire sur Céphalonie, p. 5.

*Zante :* M[t] Vrachiona : selon Mansell, 2724 p. = 830 m.; selon M. Vivien de Saint-Martin, 829 m.; ce sommet n'est pas indiqué sur la carte de l'état-major.

M[t] Yeri : selon l'état-major, 756 m.; selon M. Vivien de Saint-Martin, 680 m.

Petermann identifie sans doute le Vrachiona et le Yeri; sa carte porte : *Yeri*, 2274 p. (= 693 m.) (1); cf. Bursian (*Geogr. von Griechenland*, II, p. 379) : Vrachiona ou Hieri, 760 m. (2).

(1) 2274 serait-il une faute d'impression pour 2724, ou bien serait-ce la carte de Mansell qui contiendrait une faute d'impression? Wiebel, *ouv. cit.*, p. 46, note (7), indique aussi comme hauteur du Vrachiona, « d'après Mansell, » 2274 pieds.

(2) M. É. Reclus ne parle ni du Vrachiona ni du Yeri et cite le Skopos comme le plus haut sommet de l'île, v. plus haut, p. 2.

# ADDITIONS ET CORRECTIONS.

---

*Corfou*, p. 10, note (1) : Il est assez difficile de décider s'il faut admettre dans le texte des auteurs attiques la forme Κόρκυρα ou la forme Κέρκυρα : la première se lit *C. I. A.*, I, 179; II, *Add.*, 49 b (dans un traité entre Athènes et Corcyre, de l'an 375/4), mais l'autre se rencontre aussi dans un décret de cette même année 375/4, *C. I. A.*, II, 49.

*Céphalonie*, p. 10, note (1) : Cf. Κεφα[λ]λήνων *C. I. A.*, II, 49 (375/4), mais Κεφαληνίας se lit déjà *ibid.*, II, 184 (323/2).

*Céphalonie*, p. 27, note (2) : C'est tout à fait sans raison que Νησιώτου m'a paru suspect; rien ne prouve que ce soit un ethnique; ce peut être un nom propre ordinaire.

*Cérigo*, p. 41, vers la fin : Dans -κοντίδο et -οντίδο, que j'ai cru lire sur deux des balles de fronde de M. Cavallini, le ν et le τ sont réunis en une seule lettre.

---

# TABLE DES MATIÈRES

## RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES SUR LES ILES IONIENNES

(Fascicules VIII, XII et XVIII).

### FASCICULE VIII.



(1) Cf. fascicule XII, p. 14, note (2).

---

# FASCICULE XII.

## II. — CÉPHALONIE.

---

## FASCICULE XVIII.

### III. — ZANTE.



### IV. — CÉRIGO.



(1) P. 40, l. 2, lisez « Kharidis » au lieu de « Karydis. »

5

## V. — APPENDICE.

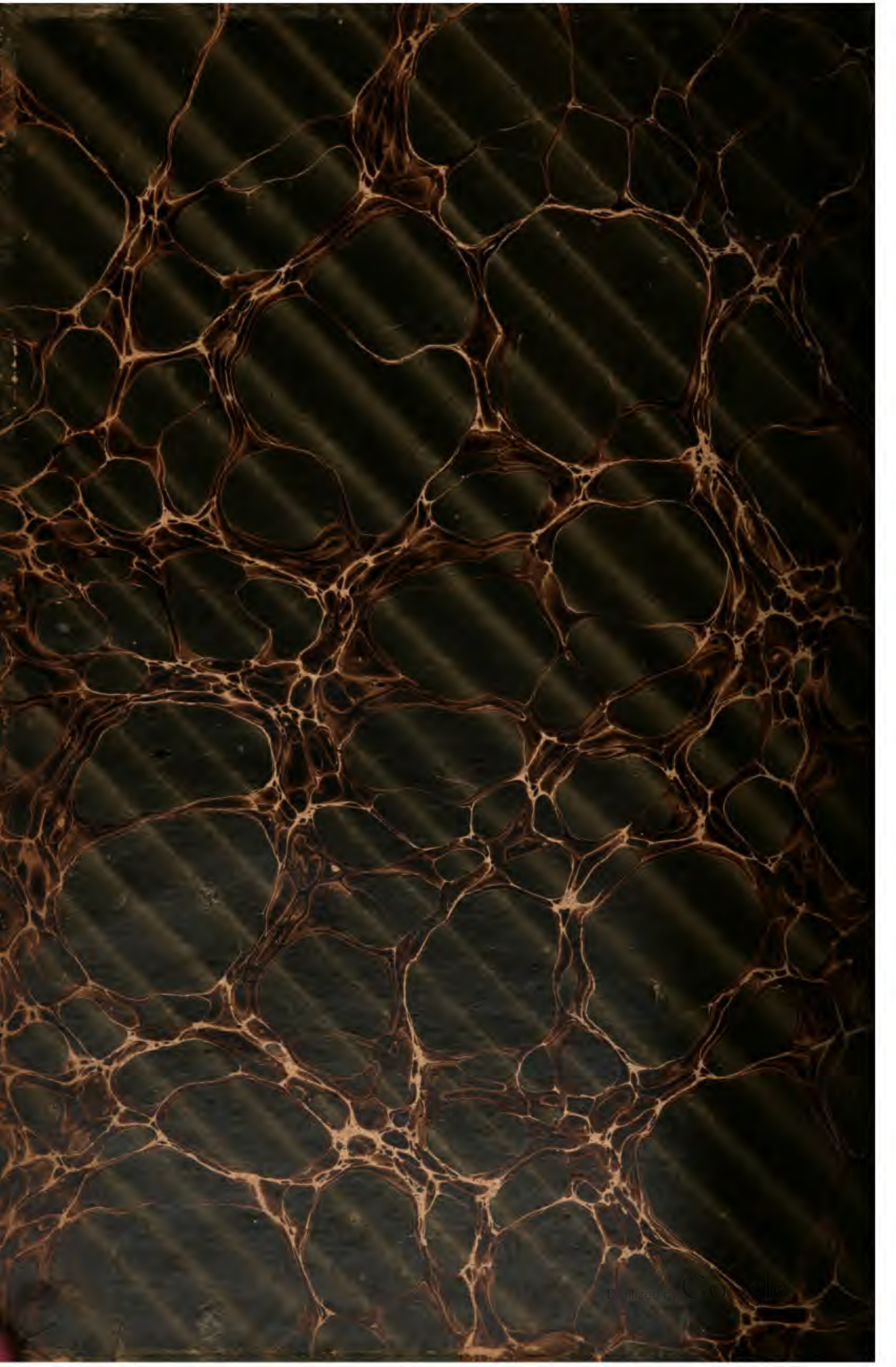
### RECTIFICATIONS AU TEXTE DES CARTES DES ÎLES IONIENNES.




Ernest Thorin Editeur. Gravé et Imprimé par Erhard




Ernest Thorin Editeur. Gravé et Imprimé par Erhard






Widener Library
3 2044 098 926 587